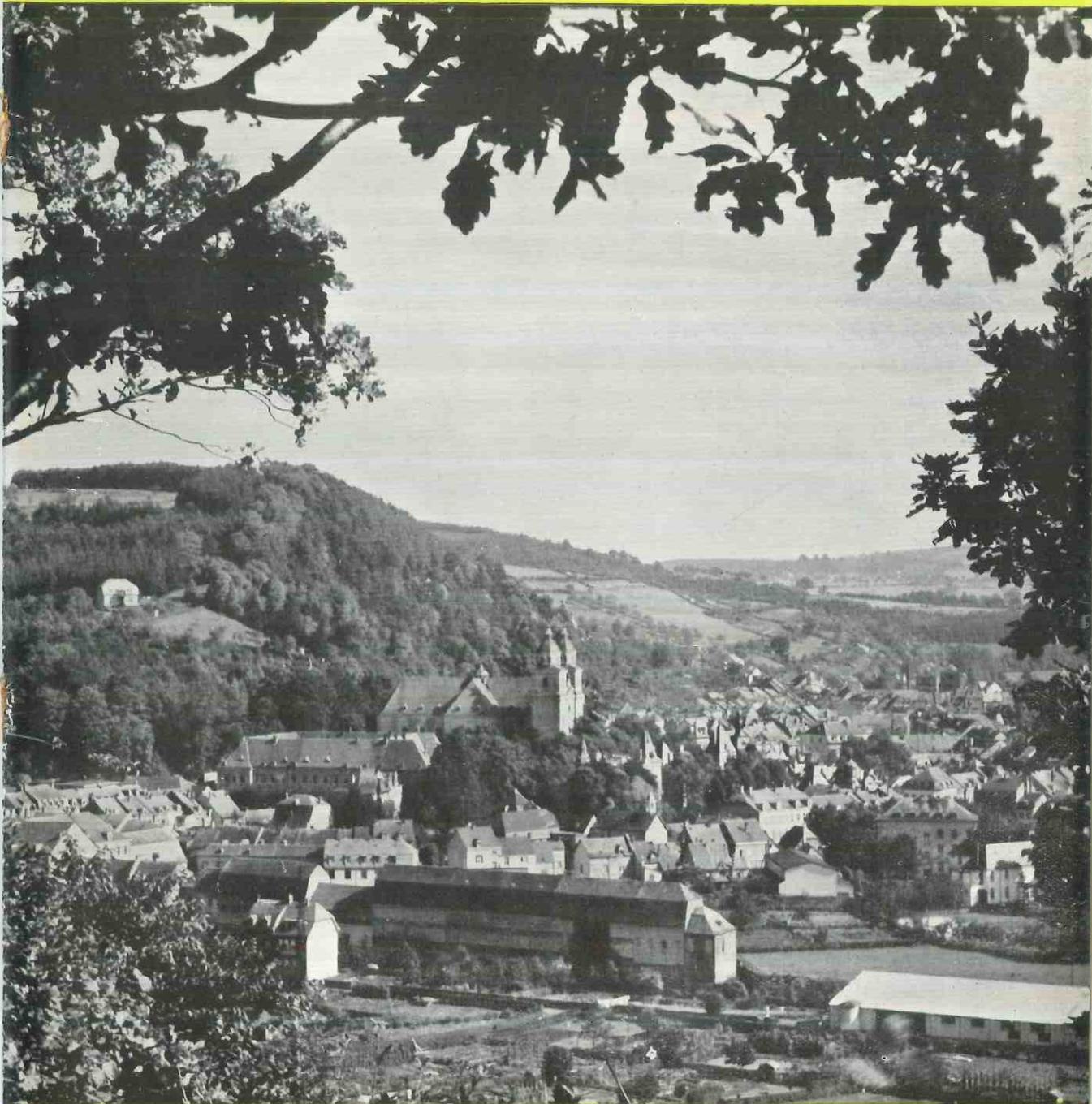




# *Parcs Nationaux*

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'ASSOCIATION

## *Ardenne et Gaume*



Volume 6

1951

Fascicule 2

# « ARDENNE ET GAUME » A. S. B. L.

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

*Président* : M. R. MAYNÉ, Recteur honoraire de l'Institut agronomique de l'État à Gembloux.

*Vice-Président* : M. F. ROUSSEAU, Conservateur aux Archives de l'État à Namur, Chargé de cours à l'Université de Liège.

### Administrateurs :

MM. E. BALON, s/Inspecteur des Eaux et Forêts.  
M. COSYN, Ingénieur.

G. CRABUS, Bibliothécaire à l'Institut agronomique de l'État à Gembloux.

H. DANDOY, Propriétaire à Furfooz.

H. DE SAËGER, Secrétaire du Comité de Direction de l'Institut des Parcs Nationaux du Congo Belge.

l'Abbé CH. DUBOIS, - Professeur honoraire.

E. FOUSS, Conservateur du Musée Gaumais.

J. FRANÇOIS, Ingénieur-Architecte, Vice-Président du « Vieux Liège ».

A. FREYENS, Président des « Amis de la Fagne ».

L. HERLANT, Professeur honoraire de l'U. L. B.

G. MANIL, Professeur à l'Institut agronomique de l'État à Gembloux.

G. MATAGNE, Directeur de l'Agence de la Banque Nationale à Malines.

A. NOIRFALISE, Professeur à l'Institut agronomique de l'État à Gembloux.

PONTHIÈRE, Administr. des « Amis de la Fagne ».

W. ROBYNS, Professeur à l'Université de Louvain, Directeur du Jardin botanique de l'État.

O. TULIPPE, Professeur à l'Université de Liège.

J. VANNÉRUS, Conservateur honoraire des Archives de l'État.

N. VERLAINE, Administr. des « Amis de la Fagne ».

J. M. VRYDAGH, Professeur à l'Institut belge du Bois.

*Administrateur-Trésorier* : M. M. RENARD.

*Secrétaire Général* : Comte Ferdinand d'URSEL.

*Collège des Commissaires* : MM. D. COEN, Fr. DE GROM et F. STOCK.

### Délégués :

MM. J. BREUER, Conservateur aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire.

L. CHRISTOPHE, Directeur général des Beaux-Arts au Ministère de l'Instruction Publique.

Baron JULES DE MONTPELLIER d'ANNEVOIE, Délégué du Touring club de Belgique.

A. HAULOT, Commissaire général du Tourisme.  
TURNER, Directeur général des Eaux et Forêts.

## COMITÉ DE DIRECTION

MM. R. MAYNÉ, Président ; G. CRABUS ; H. DANDOY ; Abbé Ch. DUBOIS ; L. HERLANT ; M. RENARD, Administrateur-Trésorier ; Comte Ferdinand d'URSEL, Secrétaire-Général.

## COMITÉ DE RÉDACTION

MM. R. BRENY, A. COLLART, L. HERLANT, R. MAYNÉ, A. NOIRFALISE, Comte Ferdinand d'URSEL, J. M. VRYDAGH.

## BUT DE L'ASSOCIATION

L'Association sans but lucratif « Ardenne et Gaume » s'est donné pour tâche de sauvegarder l'intégrité de nos sites les plus beaux et les plus remarquables par la création en Ardenne, en Gaume et dans les régions limitrophes de *Parcs Nationaux* et de *Réserves Naturelles*.

L'organisation efficiente de cette protection peut être envisagée d'une part sous l'aspect esthétique, d'autre part sous l'aspect scientifique. Le premier trouve satisfaction dans la création de *Parcs Nationaux*, véritables sanctuaires de la nature, ouverts aux visiteurs mais rationnellement policés à l'effet de les préserver des intrusions déplacées de l'activité humaine. L'aspect scientifique est sauvegardé par la délimitation de territoires plus ou moins étendus, interdits au public afin qu'y soient respectées les manifestations d'une nature préservée de toute influence déformante et qui portent le nom de « *Réserves naturelles* ». Celles-ci constituent en somme des musées vivants et une richesse nationale que nous léguerons aux générations à venir.

## COTISATIONS

Membre à vie	
Cotisation unique .....	5.000 fr. minimum
Membre protecteur	
Cotisation annuelle .....	1.000 fr. minimum
Membre collaborateur	
Cotisation annuelle .....	200 fr. minimum
Membre adhérent	
Cotisation annuelle .....	100 fr. minimum
Personnel enseignant des degrés primaire et secondaire, étudiants	
Cotisation annuelle .....	60 fr. minimum

Les versements doivent être effectués au C. C. P. n° 1695 93 d'Ardenne et Gaume, Bruxelles.

## AVANTAGES

Nos membres jouissent d'importantes réductions sur le prix d'entrée de grottes et monument présentant un grand intérêt scientifique. Ces réductions sont accordées sur présentation de la carte de membre :

*Grottes de Han* : 40 francs (au lieu de 80 francs).

*Grottes de Rochejort* : 20 francs (au lieu de 40 francs).

*Grottes de Remouchamps* : adultes, 25 francs (au lieu de 50 francs). Enfants en dessous de 16 ans, 12,50 fr. Ces réductions sont également accordées aux personnes accompagnant nos membres.

*Grotte « La Merveilleuse » à Dinant* : 25 francs (au lieu de 30 francs).

*Grottes de Comblain-au-Pont* : 15 francs (au lieu de 30 francs). Réduction exceptionnelle consentie par la direction afin de marquer son appui à notre œuvre de protection de la nature.

*Fort de Dinant* : 8 francs (au lieu de 10 francs).

## VISITE DE NOS PARCS NATIONAUX

### FURFOOZ :

*Tarif ordinaire* : 25 fr. ; 15 fr. par enfant.

*Pour les membres d'ARDENNE et GAUME et leur famille* : 15 fr. par personne ; 10 fr. par enfant ; 30 fr. par famille.

*Groupes scolaires, scouts* : 10 fr. par élève non-membre ; 5 fr. par élève-membre ou fils de membre ; gratuit pour un professeur par 15 élèves.

*Autres groupes* (15 personnes minimum) : 15 fr. par adulte ; 10 fr. par enfant.

Accès par la route ou par la gare de Gendron-Celles. POILVACHE :

Les visiteurs ont accès au Parc national soit par le sentier s'amorçant à la halte de Houx, soit par Evrehailles (accès pour autos). Visite guidée des ruines, des rochers et des points de vue (perception à l'entrée des ruines).

*Tarif ordinaire* : 10 fr. ; 5 fr. par enfant.

*Membres d'ARDENNE et GAUME et leur famille* : 6 fr. par adulte ; 3 fr. par enfant ; 12 fr. par famille.

*Groupes scolaires scouts* : 5 fr. par élève non-membre ; 3 fr. par élève-membre ou fils de membre ;

Professeur gratuitement admis.

*Autres groupes* (15 personnes minimum) : 6 fr. par adulte. MUSÉE DE LA HAUTE SURE :

*Tarif ordinaire* : 10 fr. ; 5 fr. par enfant.

*Membres d'ARDENNE et GAUME et leur famille* : 6 fr. ; 3 fr. par enfant ; 12 fr. par famille.

*Groupes scolaires et scouts* : 4 fr. par élève non-membre ; 2 fr. par élève-membre ou fils de membre. Professeurs reçus gratuitement.

*Autres groupes* (15 personnes minimum) : 6 fr. par adulte.

*Réductions aux membres de :*

Touring Club de Belgique, Association Touristique de Wallonie, Fédération motocycliste de Belgique, Amis de la Nature, Ligue Vélocipédique belge, Vlaamse Toeristenbond (V. T. B.), Vlaamse automobilistenbond (V. A. B.).

L'entrée des P. N. est gratuite pour les Membres collaborateurs, protecteurs et à vie, d'Ardenne et Gaume.

## MAURICE COSYN N'EST PLUS...

---

*Au moment où le présent fascicule sort de presse, nous apprenons avec une douloureuse émotion le décès inopiné de Monsieur Maurice Cosyn, membre fondateur, administrateur et ancien secrétaire général d'Ardenne et Gaume.*

*Il est mort en Autriche, à son poste, dans une de ces tournées touristiques qu'il aimait et qu'il préparait et guidait avec tant de soin.*

*Cette fin prématurée nous laisse d'autant plus désespérés qu'il nous semblait permis de compter pour de longues années encore sur la vaillance et l'activité d'un homme dont l'Idéal rencontrait le nôtre dans un amour commun de la Nature.*

*Nous prions Madame Cosyn, la famille et les amis du défunt d'agréer nos sincères condoléances et de croire que nous n'oublierons pas de sitôt celui qui fut notre compagnon au cours de tant d'années.*

LE COMITÉ DE DIRECTION  
D'« ARDENNE ET GAUME ».

---

---

# Pares Nationaux

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'ASSOCIATION

## Ardenne et Gaume

A. S. B. L.

SECRETAIRE-GENERAL : COMTE FERDINAND D'URSEL, 41, RUE MARIE DE BOURGOGNE, BRUXELLES.

---

### S O M M A I R E

Sertie dans son Châton de Verdure, Malmedy charme et retient (M. LANG)	33
L'Évolution économique et démographique de Malmedy (J. XHAYET)	39
Le Château de Rénastène, près de Malmedy (G. HAERENS)	47
Cryptogames rares ou nouvelles pour la Flore de Belgique (Fr. TOUSSAINT)	49
Chapelle des Malades (G. HAERENS)	53
Anodontes et Mulettes (R. MAYNÉ)	55
La Vie d'Ardenne et Gaume	60

## SERTIE DANS SON CHATON DE VERDURE MALMEDY CHARME ET RETIENT

par M. LANG

Le Circuit de Francorchamps déroule son blanc ruban à travers un prestigieux décor sylvestre. Il gravit par la rampe de l'Eau-Rouge la côte et dévale sur Burnenville, pour se lancer vers Meiz... Mais quittons la piste des bolides et suivons la belle route qui s'étire vers le val de la Warche... En contrebas, blottie dans son cirque bleuté, dominée par les tours jumelles de la cathédrale, apparaît Malmedy,

« comme une ville miniature dans le verre d'un porte-plume souvenir... » ainsi que le disait plaisamment un speaker anonyme l'autre soir à l'I. N. R.

Le chef cerclé d'une couronne dont les fleurons ont nom Bernister, où un monument original évoque le souvenir de Guillaume Apollinaire..., Niersonheid, Falize, dont les rocs abrupts gardent les traces d'un château fort altier..., Otaimont, Xhur-

debase, Floriheid, où se dresse encore, macabre et patibulaire, l'arbre de la potence..., Hédomont, Géromont, Baugnez, immortalisé par le massacre de quelque 80 prisonniers américains le 17 décembre 1944... Arimont, Winbomont, Chôdes, Malmédy, la vieille cité wallonne, au pied des verts coteaux du Livremont s'étale sur les rives de la Warche et de la Warchenne.

Les vestiges d'un lourd et glorieux passé d'histoire y parlent toujours au visiteur leur rude et beau langage.

Et cependant...

Sans compter les déprédations des Hongrois et des Normands.

Par cinq fois la ville a subi l'épreuve du feu. Et par cinq fois ses bourgeois, courageux et travailleurs, tenaces jusqu'à l'opiniâtreté, ont relevé ses murs et sur les ruines des quartiers détruits, ils ont reconstruit leur cité, plus spacieuse et plus belle.

Incendiée par imprudence en 1244, elle fut livrée aux flammes en 1491 par Sébastien de Montfort, en 1587 par les troupes du prince d'Orange, le 3 octobre 1689 par les Français.

Des incendies partiels favorisés par la construction de torchis ont de surcroît contribué à la rajeunir sans pour autant lui enlever jusqu'au début du siècle XIX<sup>me</sup> un cachet de simplicité cossue du meilleur aloi.

Épargnée par la dernière guerre jusqu'en son ultime phase, Malmédy devait les 23, 24 et 25 décembre 1944 être la pitoyable victime d'une méprise tragique de l'aviation américaine, alors qu'il n'y avait dans ses murs, en fait d'Allemands, que des civils évacués par les Américains, et en fait de troupes, que des unités américaines venues y prendre un court repos avant de remonter en lignes. Tout le centre de la ville fut détruit et des décombres, que la neige recouvrait d'un linceul funèbre, on retira des centaines de morts.

Très vite la vie a repris dans ce qui n'était qu'un champ de désolation et de mort. Une vie extrêmement précaire et primitive. Ce fut une période chaotique où la ville fut livrée à la pioche des démolisseurs, qui vinrent parfaire le travail des avions destructeurs, et à l'inexpérience d'artisans d'occasion chargés des travaux de protection et de conservation provisoire.

Puis les bâtisseurs entrèrent en scène. A côté des travaux entrepris par les sinistrés les ministres successifs de la Reconstruction choisirent Malmédy comme champs d'expérience pour leurs systèmes réputés les plus efficaces et les plus rapides... D'affreux bungalows (dénomination future jamais plus ironiquement décernée!) poussèrent un peu partout. C'était du provisoire, qui malgré l'adage ne sera que du provisoire! Puis le ministre Terfve lança à Malmédy son second « train de la reconstruction » en ouvrant aux portes de la ville entre les routes de Stavelot et de Falize, le premier chantier National.

La cadence de la reconstruction individuelle est allée s'accroissant et n'étaient les difficultés de faire admettre par les sinistrés la beauté discutée du plan d'urbanisation de la nouvelle ville avec ses rues plus larges, ses parcelles réalignées, ses expropriations et ses transplantations, et d'autre part les inévitables et administratives lenteurs des instances officielles de la « Reconstruction », il ne resterait plus trace à Malmédy des terribles journées de décembre 1944.

Le centre de Malmédy en ce radieux printemps de 1951 est un vaste chantier. Dès l'aube il grouille d'activité et jusqu'à la nuit tombante il appartient aux corps de métier du « bâtiment ». Touristes et voyageurs qui connurent la ville ancienne auront peine à s'y reconnaître. Hélas! après les bombardiers, et les démolisseurs vinrent les architectes... C'est un lieu commun que de dire que beaucoup d'entre eux ont sur le « beau » des conceptions totalement étrangères à l'esthétique. On les a vus et on les voit à l'œuvre dans nos villes sinistrées d'Ardenne. Des maisons riantes qui marient avec bon goût les matériaux du pays, les traditions du terroir et les exigences du progrès, voisinent avec des immeubles, ternes, impersonnels, aussi peu avenants que les maisonnettes de grande série dont les rangées uniformes ceignent la banlieue des grandes villes.

A Malmédy comme ailleurs des péchés ont été commis contre l'esthétique.

Aussi convierons-nous le visiteur à s'attarder plutôt dans les vieux quartiers épargnés par les bombardements et leurs séquelles. Tout le vieux Malmédy n'est pas mort en décembre 1944. Dieu merci! Pour



L'ancienne place du marché et la cathédrale (1850).

Photo Bellé.

le bonheur de ses habitants, certes, mais aussi pour la joie des yeux et du cœur de tous ceux-là que ravit le « charme des vieux murs au fond des vieilles rues ».

Les vestiges architecturaux du passé ne sont pas toutefois antérieurs au XVII<sup>me</sup> siècle. Le principal est l'ancien monastère fondé par saint Remacle en 648, qui rayonna durant tout le moyen âge d'un prestigieux éclat.

L'ancienne abbatale, devenue paroissiale en 1819 et siège, de 1921 à 1925, de l'éphémère diocèse d'Eupen-Malmédy a conservé son titre de cathédrale. L'église abbatale de Malmédy fut maintes fois incendiée et rebâtie; la dernière fois en 1742 par suite d'un coup de foudre qui en détruisit le clocher. Rebâtie en 1746, elle ne fut pas longtemps au goût des riches bénédictins, qui en 1775 la démolirent pour la reconstruire plus belle et vraiment princière. Ses proportions sont en vérité à la mesure de son titre. Elle fut bâtie en forme de croix latine entre 1776 et 1784 par l'architecte liégeois Charles Antoine Galhausen.

Sobre de lignes elle est grandiose. Une vaste coupole s'élève à la croisée du transept.

Les stalles du chœur, en bois sculpté, de style Louis XIV datent de la fin du XVIII<sup>me</sup> siècle. La chaire de vérité pédiculée, est également en bois sculpté, et de style Louis XIV; elle date du XVIII<sup>me</sup> siècle. Le trésor de la cathédrale renferme de riches reliquaires, une somptueuse argenterie liturgique, chasubles et ornements brodés d'or provenant des bénédictins.

Des vitraux modernes remplacent depuis quelques jours les anciens, bariolés à souhait, qui furent détruits par les bombardements. Ceux du chœur évoquent saints Pierre et Paul, les patrons de l'abbaye, saint Remacle, fondateur des deux monastères, saint Quirin, patron particulier de Malmédy, saint Laurent, patron de la première paroissiale et saint Géréon patron de la deuxième église paroissiale. Les vitraux du transept sont aux armes de la principauté abbatale de Stavelot-Malmédy et de Mgr Rutten, unique évêque d'Eupen-Malmédy.

Dans le chœur gisent les princes-abbés Dieudonné Drion (1737-1741) et Joseph de Nollet (1753-1753).

Les autels latéraux, qui avaient jadis leurs confréries, proviennent de l'ancienne paroissiale de Saint-Géréon. La Statue de la Madone avec l'Enfant, en bois peint, est attribuée à Jean Del Cour. L'autel fut donné par les époux Renard Nicolas David et Hélène de Potesta.

La châsse de saint Quirin en bois sculpté a remplacé une merveille de l'orfèvrerie médiévale, couverte de bijoux dont s'emparèrent les soudards du prince d'Orange.

Les cloches furent enlevées pendant la guerre par les Allemands, à l'exception de la plus ancienne, fondue par le célèbre fondeur malmédien Martin Legros (1704-1784) ainsi que le carillon composé de 35 cloches, œuvre lui aussi de Legros, installé par G. J. Lejoncque en 1786. Ce carillon avait eu deux prédécesseurs.

A côté de la cathédrale, le vaste quadrilatère des anciens bâtiments du monastère, occupés actuellement par l'Athénée royal et l'École moyenne de l'État, le presbytère, qui renferme une belle collection de portraits des princes-abbés, et la salle de prières de la communauté évangélique. L'aile ouest, dans laquelle se trouvait la salle capitulaire, a été quasi totalement détruite lors des bombardements et un grand nombre de Malmédiens qui avaient cherché refuge dans ses caves, puissamment voûtées, y trouvèrent la mort.

Il n'est pas moins de quatre monuments à l'ombre de la Cathédrale. Devant le monastère le cénotaphe à la mémoire des morts de la guerre de 1914-18 ; au pied de la tour ouest de la cathédrale le monument des patriotes malmédiens morts pour la Belgique, sur les champs de bataille de la dernière guerre, dans les camps allemands et dans le maquis. Devant le presbytère un Christ douloureux dû au ciseau du sculpteur malmédien Jules Werson étend ses bras émaciés sur deux grandes tables portant les noms de morts malmédiens de 1914-18. Dans le jardinet tout proche se détache sur un roc le médaillon du paysagiste malmédien Jean Nicolas Ponsart (1788-1870).

A l'est de la cathédrale, dans l'ancien jardin du monastère, feu l'abbé Joseph Bastin a mis à jour en 1931 les restes de

la crypte fondée en 1041 par saint Poppon abbé de Stavelot-Malmedy (1020-1048) et plusieurs tombes datant du haut moyen-âge (1).

Un souterrain comblé s'ouvrait sur ce grand jardin au pied du Livremont dans le poudingue. Pendant la guerre les Allemands le firent dégager, y creusèrent de grandes salles en prévision du péril aérien. C'est là que vécurent dans la terreur la plupart des habitants de Malmedy qui n'avaient pas réussi à quitter la ville lorsque Rundstedt déclencha sa contre-offensive du désespoir.

A travers l'ancien jardin des moines a été tracée la rue Jules Steinbach, offerte à la ville par ce grand industriel qui fit également présent à ses concitoyens de l'Hôtel de ville et à la paroisse des deux maisons vicariales à la façade desquelles une pieuse pensée a fait placer la statue de saint Remacle. Au débouché de la Chemin-Rue et de la Place de Rome, s'ouvrait une placette « Lu Vude Place ». Une grande porte de fer y donnait accès à l'« immunité », au domaine abbatial. C'est là que jadis les religieux venaient accueillir les princes-abbés lors de la « Joyeuse Entrée » qui suivait leur élection (2).

La Chemin-rue (« Tchîn-Roue ») comme les Chinrue, Chinstrée et autres toponymes en Chin (caminus=chemin) étudiés par feu l'abbé Bastin et Jules Herbillon (3) serait un tronçon de voie romaine. Notons qu'elle aboutit à la Place de Rome, dénomination très ancienne elle aussi.

Le fait est que si saint Remacle fonda en 648 le monastère de Malmedy, dans une région que le diplôme de donation du roi Sigebert dit peuplée uniquement de bêtes fauves, — le bourg de Malmedy est bien antérieur à l'arrivée des moines. Autre vestige romain : la fontaine de Diane, devenue depuis sa purification par l'apôtre de l'Ardenne, la fontaine de Saint-Remacle, et le « parc » où se retrouve le « paricum », mur d'enceinte gallo-romain. Philologues et toponymistes ne sont pas d'accord sur l'origine du nom de Malmedy, préceltique selon les uns, germanique selon les autres(4).

De l'ancienne Chemin-rue seule a survécu la maison Villers-Mostert. Construite de 1714 à 1724 par Arnold d'Ester ou de Ster (1680-1734), bourgmestre de Malm dy. Son fils Quirin-Joseph d'Ester (1719-1796), bourg-

mestre de Malmédy, conseiller aulique du prince-abbé, etc. quitta Malmédy pour répondre à l'invitation de l'Électeur de Trèves et établit à Vallendar s. Rhin une grande tannerie (1772). Il vendit la maison à Hubert-François Cavens (1730-1777) en 1777 (5). Elle passa par héritage à la famille Mostert, puis à la famille Villers. Dans son remarquable ouvrage « Décors anciens d'intérieurs mosans » (6), le comte Joseph de Borchgrave d'Altena consacre à la maison Villers une notice illustrée et très détaillée. Son ornementation murale est remarquable : tant les boiseries que les peintures. Belle collection de portraits de famille. La vaste cuisine est typique.

La place Saint-Géréon fut le cimetière paroissial jusqu'à la fin du XVIII<sup>me</sup> siècle. Au milieu de « l'vihe aîte » était l'église paroissiale de Saint-Géréon, dont la construction primitive remontait à l'an 1007. Elle fut rebâtie à maintes reprises, pour être finalement déclassée en 1819 au profit de l'abbatiale et démolie en 1821. Deux maisons sinistrées ont été reconstruites dans la meilleure tradition ardennaise, elles sont recouvertes d'ardoises finement découpées. La rue de la Tannerie conserve maintes façades anciennes à revêtement d'ardoises. Généralement un dessin dans la disposition de celles-ci indique l'année de construction.

Par le pont Marie-Alexis, la rue donne accès à l'ancien « Fat » (fagetum, bois de hêtre, devenu en wallon le synonyme de tannerie) la grande tannerie, qui s'étendait, hors des murs, sur les rives de la Warchenne.

Empruntons l'allée de la Centenaire, qui rappelle que là vécut la doyenne des dentellières malmédiennes, la vénérable Bernardine Goffart-Lagamme morte en 1940, à 102 ans, — dont le prolongement est l'« allée derrière les murs », réminiscence des fortifications qui protégèrent la ville pendant la guerre de trente ans, mais furent rasées par les Français en 1689. Ces dénominations n'ont pas fait oublier l'ancienne « Drî Saint-Roch » en mémoire d'une petite chapelle dédiée à ce saint toujours en grande vénération à Malmédy. L'église des capucins, construite entre 1623 et 1626 est pauvre d'extérieur comme toutes ses semblables. Elle est riche en œuvres d'art remarquables : le retable du maître

autel est d'Englebert Fisen (1686) ; parmi les autres toiles, citons une « Sainte famille » de Walschaerts. Des statues en bois sculpté de Jean Del Cour, représentant saint Joseph et la Vierge ornent les deux autels latéraux. Le bénitier de marbre porte les armes des époux Libert-de la Porte.

Préservée par le feu en 1689, l'église servit de paroissiale jusqu'à la reconstruction de Saint-Géréon. Le couvent, abandonné par les religieux à la révolution, devint propriété de la commune qui y réunit les services administratifs municipaux, de la sous-préfecture, des écoles et la prison. Démoli, il a été remplacé par l'école des filles.

L'allée des Capucins débouche Derrière la Vaulx. A l'angle de la place du Commerce une « potale » de la Vierge et une plaque votive : c'est là que s'arrêtèrent les flammes lors de l'incendie de 1689.

La chapelle de la Résurrection, place du Pont-Neuf, vrai bijou de style renaissance, a été construite entre 1755 et 1757 par le célèbre journaliste et publiciste Jean Ignace de Roderique (1697-1756), fondateur de la « Gazette de Cologne ». La chapelle renferme des reliquaires intéressants, des statues en bois sculpté et les pierres tombales de Jean Ignace de Roderique et de son neveu et successeur Antoine Gaspard Jacquemotte de Roderique, tous deux inhumés cependant à Cologne.

La Haute-Vaulx a gardé son cachet ancien : maisons de torchis recouvertes d'ardoises, étroites fenêtres à carreaux menus, belles portes de chêne sculpté et polychromé. Elle est le prolongement de la Vaulx, jadis artère principale de la ville, et les rouliers qui faisaient le transport des cuirs, des draps et des métaux vers les foires allemandes devaient avoir recours à des chevaux de renfort pour la montée vers la « Croix de Chôdes ».

Sur le Pont-Neuf habitait Henri Fischbach, le fondateur de la chapelle de Notre-Dame de Bon Secours à la Baraque Michel.

La Vaulx est-elle aussi restée à l'image du Malmédy d'antan. C'est au pied du Livremont que furent bâties les premières maisons du bourg. La « Grande Vaulx » prit l'aspect d'une rue et ainsi se forma peu à peu la ville. A gauche en descendant, la maison, ci-devant Arnoldy et présentement Drion, peut être considérée comme

le type des maisons cossues des riches bourgeois de l'ancien régime.

Au bas de la rue, en plan incliné, la placette de Gretedar grimpe vers l'ancien hôtel de ville, à la mine plutôt rébarbative (1726). La mairie le quitta en 1818 pour s'installer au ci-devant couvent des capucins.

L'« Eau plate » (« plate aiwe ») et le « Petit Vinâve » ne seront bientôt plus qu'un souvenir par suite du nouveau tracé de la rue qu'un arvd reliera directement à la Place Albert 1<sup>er</sup>.

De l'ancienne place du Marché il ne demeure que l'obélisque-fontaine, don du prince-abbé Jacques de Hubin (1781), qui faisait pendant au perron de nos aïeux. La magnifique maison Beckmann-Doutrelepont, qui avait été artistement restaurée par les soins de la Banque de la Société Générale après l'autre guerre a été reconstruite très modestement. Seule la grande pierre millésimale (1743) rappelle l'ancien édifice. Hélas même chez cet organisme dont un des dirigeants est le président de la Commission Royale des Monuments et des Sites, des considérations strictement utilitaires ont primé le souci du beau.

Place de Rome l'Orphelinat, fondation de Jean-Hubert Cavens (1830) contient une belle collection de portraits de famille du XVII<sup>me</sup> au XIX<sup>me</sup> siècles, et une des premières œuvres du peintre d'histoire Alexandre Thomas (1810-1898) (7) originaire de Malmedy.

La chapelle de l'Hospice Sainte-Hélène fondation de Renard David (1728), est intéressante pour l'héraldiste, sans plus.

La rue Cavens conduit au vieux quartier pittoresque d'Outrelepont par un pont massif datant de 1764, qui enjambe la Warche. Du pont on aperçoit les Pape-teries Steinbach. En descendant la rivière on peut voir sur la rive gauche de vieilles granges de tannerie qui vont disparaissant. Entre les vétustes maisons l'antique « voye du Lidje » grimpe la pente raide et rocailleuse du thier vers Bernister.

Une visite s'imposerait normalement au musée de folklore créé par l'abbé Charles Dubois et au musée de peinture Steinbach de la Saulx, mais hélas si la Ville pouvait en être fière à juste titre avant guerre, ils ont l'un et l'autre subi depuis de terribles assauts. Ce fut d'abord celui d'un bourg-

mestre allemand, qui n'avait que mépris pour les « vieilleries » et n'appréciait les beaux tableaux que pour autant qu'ils puissent être mis en valeur dans son appartement. Ce fut ensuite, après les efforts louables de « Malmedy — Folklore », à la Libération et au lendemain des bombardements, l'attitude béotienne de l'administration belge des travaux publics direction des bâtiments publics, qui d'expulsion en relégation veut de toute force éliminer complètement ces collections jadis décemment logées dans les bâtiments de l'athénée, et aujourd'hui sans abri.

Au terme de ce tour de ville, nous aurons une pensée pour les grands Malmédiens du passé, les peintres Rhénasteine, le paysagiste Ponsart, le peintre d'histoire Thomas, le sculpteur Jules Werson, Olivier Leberrie, l'auteur de l'inoubliable « Nutte du Maye », la botaniste Marie-Anne Libert, les historiens Villers et de Nouë, les professeurs Servais-Joseph et Joseph Doutrelepont, qui révolutionnèrent la médecine au siècle dernier, le poète martyr Henri Bragard, champion avec les abbés Pietkin et Bastin de la cause romane et belge en Wallonie prussienne.

#### BIBLIOGRAPHIE

- (1) Abbé Joseph BASTIN, Les fouilles archéologiques de Malmedy. La crypte de l'ancienne église abbatiale. *Compte rendu du Congrès de Liège de la Fédération Archéologique et Historique de Belgique*, 1932.  
Jacques BREUER, Fouilles archéologiques à Malmedy. *Bulletin de la Société Royale Archéologique de Bruxelles*, n° 2, février-mars 1932, pp. 37-38.  
Abbé Joseph BASTIN, articles dans *La Semaine de Malmedy*, des 31.10 (44), 7.11 (45), 14.11 (46), 21.11 (47), 28.11 (48) 1931.  
William LEGRAND, article dans *L'Annonce de Stavelot*, n° 50 du 13.12.1931.
- (2) Abbé Nicolas PIETKIN, Vieux Malmedy. (*La Terre Wallonne*, t. II, n° 6 (30.9.1920), p. 420).
- (3) Jules HERBILLON, La Tchîn roux ou Chemin Rux. (*Folklore Malmedy - St-Vith*, t. VI, avril 1936, pp. 31-33).
- (4) M. Jules VANNÉRUS fait le point de la question dans *Folklore Stavelot-Malmedy*, t. XIII, 1949, pp. 73-80.
- (5) Maurice LANG, Généalogie de la famille de Ster alias d'Ester.
- (6) Liège, s. d. in-4°, t. I, p. 135.
- (7) Maurice LANG, Le Peintre Alexandre Thomas (1810-1898). (*Folklore Stavelot-Malmedy*, t. XI, 1947, pp. 149-160).

# L'ÉVOLUTION ÉCONOMIQUE & DÉMOGRAPHIQUE DE MALMEDY

par J. KHAYET

Vers l'an 648, Sigebert III, roi d'Austrasie, notifie la fondation des monastères de Malmédy et de Stavelot dans la forêt d'Ardenne (1).

« D'après la tradition orale et selon toute probabilité, les premières maisons de Malmédy furent bâties au pied de Livremont, et la « Grande Vault » devint la première rue » dit l'abbé Nicolas Pietkin (2).

Mais quand ce premier groupement de population se fit-il ? Après 648, comme le pense l'abbé Pietkin, ou avant cette date ?

A cette question fort discutée, nous répondrons que le couvent de saint Remacle ne fut pas la première, c'est-à-dire la plus ancienne construction de Malmédy : en effet, la charte de 648 cite Malmédy et Stavelot comme des localités déjà existantes. Les endroits étaient donc déjà habités avant la fondation des monastères (3). L'emplacement de l'édifice de l'abbaye ensuite démontre que la partie urbaine de nos jours, s'étendant du Pont-Neuf jusqu'au jardin Lang-Steinbach du côté Est de la cathédrale était déjà occupée par des colons et n'était donc plus à la disposition de l'abbé et de ses moines pour y construire ou aménager autrement ce terrain au profit de l'abbaye. Si toute cette partie avait encore été vierge en 648, c'est certainement ici que des moines qui ont donné tant de preuves de maîtrise dans le choix d'heureux emplacements auraient érigé leur monastère et disposé leurs jardins ; car cet endroit, le mieux ensoleillé du site, est complètement protégé contre les vents du Nord par le massif de Livremont, tandis que l'emplacement de l'abbaye est exposé au souffle glacial du plateau des Hautes Fagnes (4).

Il est évident que la fondation de l'abbaye contribue d'une manière considérable au développement de la bourgade. Dès lors, il faut distinguer entre l'« IMMUNITÉ » de l'abbaye et la « FRANCHISE » de la ville, c.-à-d. la ville proprement dite.

En 881, 887, 891, les Normands et, en

954, les Hongrois ravagent le pays et la localité ; en 1244, elle est incendiée ; en 1254, Alexandre de Rode en détruit une partie (5).

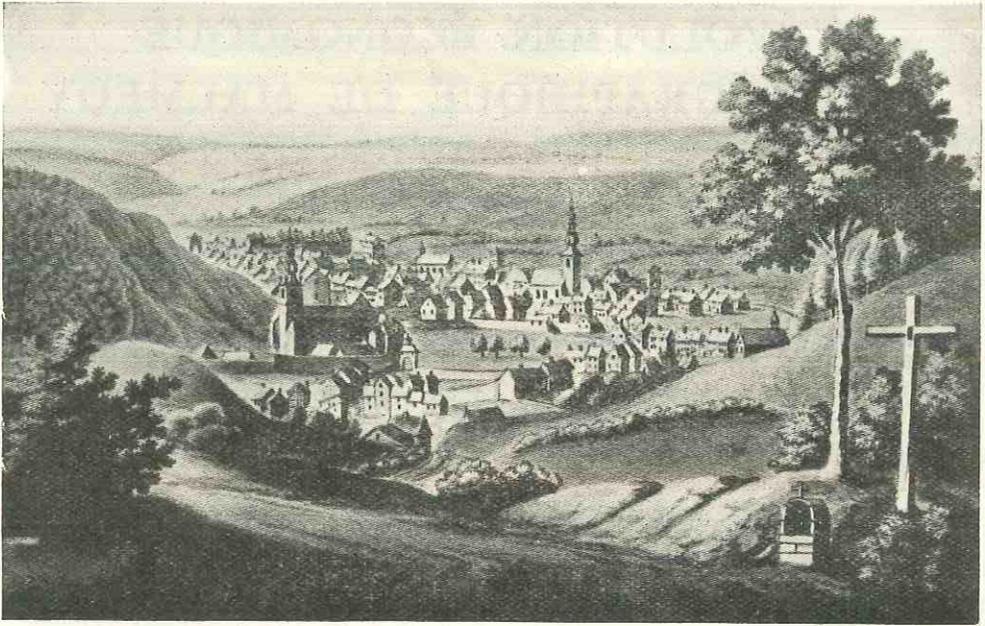
A la fin du X<sup>e</sup> siècle, le bourg doit déjà avoir atteint une certaine importance puisque, au début du siècle suivant, on y érige une église paroissiale sous le vocable de saint Géréon (6). Dans un document de 1355, l'endroit est désigné comme ville (7). Selon Pietkin, op. cit. p. 408, Malmédy aurait été qualifié, pour la première fois, de ville — oppidum — dans un diplôme sans date de l'abbé Wibald (1130-1158).

Au XV<sup>e</sup> siècle, les activités malmédiennes, essentiellement agricoles et domestiques, commencent à acquérir un caractère industriel (8).

La plus vieille industrie, implantée par des tisserands flamands, est celle du drap. Les plus vieux documents qui s'y rapportent remontent à ce siècle. En 1476, l'abbé Jaspas confère à « Jean le tindeur » un droit sur un cours d'eau et sur une prairie (9) ; mais déjà 63 ans auparavant, donc en 1413, existe une foulerie dans le vinave de Rahier (10).

Au XVI<sup>e</sup> siècle, l'industrie drapière se développe et amène des transformations dans la vie locale. Dans beaucoup de maisons s'établissent un ou deux métiers et parfois davantage. En 1523, nos annales mentionnent un bourgeois de Malmédy, Henri Henrozet, « texheur à toile » demeurant au vinave de Rome, à l'enseigne « al'lice » (terme du métier des tisserands) (11). On relève 5 ou 6 fouleries dont le souvenir subsiste encore dans le toponyme « Al Folle ». La rue Rahier ne compte pas moins de 3 teintureries (10).

L'industrie du cuir est également très ancienne. Les premières mentions remontent à 1500 (12). En 1590, sur la plainte des bourgeois qui sont gênés par les mauvaises odeurs des tanneries et des peausseries, la ville vend aux 16 tanneurs de la place une partie



Vue du Bourg de Malmédy et de son Abbaye au Pays de Stavelot.  
(D'après un dessin de Xhrouët au début du XVIII<sup>e</sup> siècle).

du « Faz » où ils s'établissent (13) (« fa » : synonyme de tannerie, primitivement synonyme de fagne, parties humides le long de la Warchenne).

Une nouvelle industrie surgit, l'industrie de la poudre. En 1576 12 moulins à poudre sont établis (14). Cette industrie profitable certes, mais dangereuse, devait être fatale à la ville. Objectif de premier plan pour les gens de guerre — et Dieu sait qu'ils étaient nombreux alors —, Malmédy est pillé et réduit en cendres, en 1587, par Martin Sandke, lieutenant du Taciturne (15). La ville renaît, mais c'est la fin de l'industrie de la poudre.

En 1524 a lieu le premier recensement officiel des maisons et des chefs de famille de la Principauté. On y relève, pour le centre de la ville, 160 familles (16). En 1544, dans un second dénombrement des feux, figurent 221 noms de chefs de famille pour la « Franchise » de Malmédy (17). De ces données ne pourrait-on pas déduire que la ville goupait, en ce temps-là, de 900 à 1200 habitants, compte tenu du fait que, d'une part, les familles étaient beaucoup plus nombreuses que de nos jours et que, d'autre part, la mortalité était plus grande aussi !

La bourgade rurale de Malmédy s'est transformée en un bourg industriel.

*A partir du XVII<sup>e</sup> siècle*, nous commençons à voir plus clair. Les fortifications érigées sous le règne de Ferdinand de Bavière permettent de se présenter l'étendue de la ville (18). Celle-ci s'entoure de remparts dont le souvenir est perpétué par la dénomination : Derrière-les-Murs (podrî lès murs). Dans l'enceinte, il y a des portes dont les noms sont conservés et dont on connaît approximativement l'emplacement : porte de la Haute-Vaulx, de la rue Neuve, du « Faz », du Châtelet, de Rome. Elles délimitent la « Franchise » de Malmédy. Les noms des rues sont également connus et le nombre de maisons dans chacune d'elles. Vers 1650, les quartiers compris dans l'enceinte des fortifications comptent 390 maisons et « xhores » (19).

Il s'ensuit que, à cette époque, nous estimons pouvoir évaluer entre 1500 et 1800 âmes le chiffre de la population.

Jusqu'au 23 décembre 1944 (bombardement de la ville), le 4 octobre 1689 est la date la plus sombre des annales de Malmédy : des troupes françaises mettent la ville en feu et en rasant les murs (20). Cette date

marque, en effet, l'anéantissement de presque tous les édifices de quelque importance historique. La ville est reconstruite ; mais de nombreux bourgeois et fils de bourgeois s'expatrient et cherchent à établir ou à rétablir leur fortune sous des cieux plus sereins. Les plus anciennes de nos façades ardoisées datent de ce siècle. En 1926, la ville en compte encore 250 (21). La plus antique de ces façades restées debout est celle de la maison Servais, Haute-Vaulx.

Le XVIII<sup>e</sup> siècle est le plus calme et le plus riche de l'histoire malmédienne. C'est une période de paix relative : les guerres pourvoient d'impériales et royales commandes nos tanneurs et nos drapiers, à qui elles apportent richesses et opulence. Cette brillante situation économique trouve la plus éclatante expression dans la construction de maisons cossues, réalisées, aménagées avec un goût charmant. Les façades et l'intérieur de ces maisons portent le cachet élégant et robuste du Louis XV liégeois. Le sens du beau se marie aux soucis de l'hygiène, et la ville subit une réelle métamorphose, elle reçoit sa physionomie typique et présente un aspect artistique tout particulier. Cette caractéristique de l'aimable XVIII<sup>e</sup> siècle reste, jusqu'à la tornade de Noël 1944, la note dominante de Malmedy qui devient, dès lors une vraie ville.

L'industrie fleurit, les commandes affluent et, signe des temps, en 1764 éclate un vif différend qui met aux prises les tanneurs au nombre de 30 et les drapiers au nombre de 44. Ce différend, se terminant par un compromis, annonce le déclin des drapiers au profit des tanneurs qui sont groupés dans une organisation professionnelle (22). Saumery, dans les Délices du pays de Liège, dit : « Outre qu'elle la ville est l'entrepôt de la Lorraine et des Pays qu'arrosent la Moselle et le Rhin, une Manufacture de draps et autres étofes de laine, et une des plus belles Tanneries de l'Europe, à laquelle on emploie les eaux du petit Ruisseau de Warchienne qui traverse presque toutes les rues de la Ville, suifiroient pour l'enrichir » (23).

À ces deux grandes industries se joint une troisième, celle du papier. Son origine remonte à 1736 et elle est introduite par

les bénédictins du Monastère. En 1767, le prieur André Vecqueray adjoint une cartonnerie à la papeterie (24).

Dans la seconde moitié du siècle, la fabrication de dentelles s'implante et acquiert temporairement l'importance d'une grande industrie (25). Thomassin précise qu'avant 1790, deux cents personnes du sexe féminin à Malmedy étaient occupées à la fabrication de dentelles blanches et noires (26). Et Gaillard dit que « la ville compte 200 à 250 femmes occupées de ce travail (27).

En 1784, Malmedy a 3.125 habitants (28).

*Sous la domination française*, Malmedy, chef-lieu du second arrondissement de l'Ourthe, bénéficie d'une efflorescence incomparable. Les 3 grandes industries, toutes tributaires de la Warchenne et de la Warche, rivalisent d'ardeur pour lui apporter prospérité et richesses.

La fabrication du carton prend de l'envergure et devient une importante industrie d'exportation. Les cartons de Malmedy passent pour les plus beaux d'Europe (29).

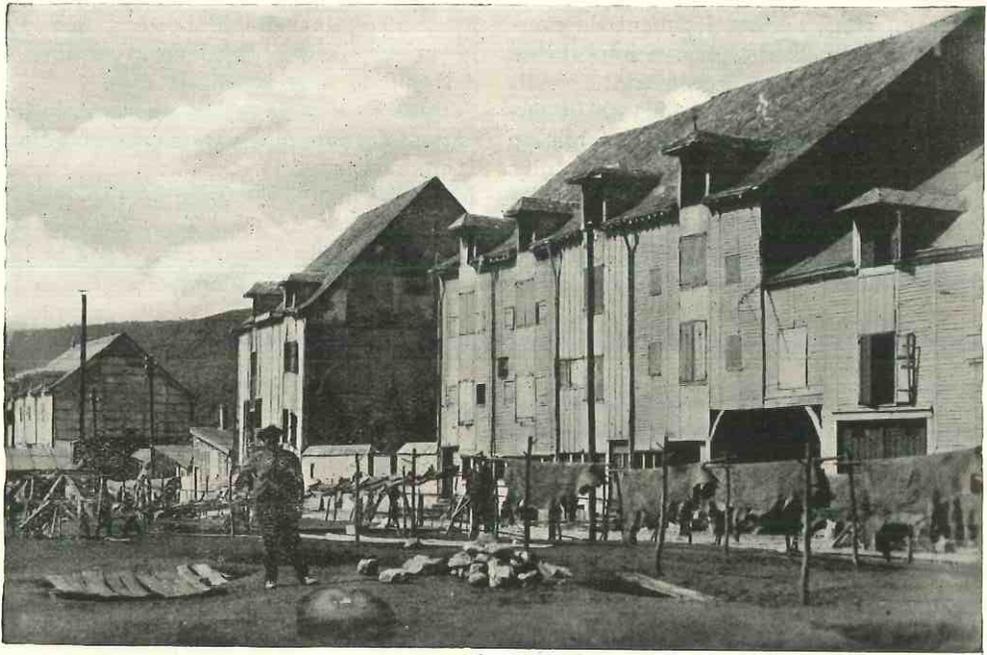
L'industrie du cuir connaît un regain de vitalité. En cette époque, on dénombre à Malmedy 49 tanneurs et 6 corroyeurs (30). C'est cette industrie qui occupe maintenant la première place. A cette même époque se crée la « Chambre consultative de manufactures, fabriques, arts et métiers » qui subsiste jusqu'en 1824.

A notre industrie dentellière la Révolution est moins favorable ; elle subit le contre-coup des événements sociaux et de la profonde évolution qu'ils entraînent dans le domaine de la mode.

Vers 1804, « la ville nourrit 4.435 individus » (31). Des « dénombrements faits avec le plus grand soin » nous indiquent, pour 1806, 4.802 habitants et pour 1811, 5.620 (32).

*Le Congrès de Vienne*, en donnant Malmedy à la Prusse, met fin à « l'âge d'or » de la cité.

Le déclin de l'industrie du drap se précipite et les tanneries connaissent également des jours sombres. Elles ont perdu d'importants débouchés ; les droits élevés de douane viennent encore grever les prix de revient et bientôt paralyser leur activité. Toutefois, la formation du « Zollverein » améliore la situation et les guerres



Partie du « Grand Fa ».

Photo Fagnoul, Malmedy.

de Prusse font à nouveau des commandes de cuir fort. Mais déjà pointe à l'horizon une menace pour le tannage à l'écorce de chêne qui exige « du tan et du temps ». Les grandes tanneries allemandes ont adopté le tannage chimique qui, plus rapide, s'avère aussi plus économique. Nos tanneries s'allègent successivement de leurs fabrications annexes : moulins à écorce et à essences exotiques, fabriques de colle forte, moulins à poil.

Vers le milieu du siècle, à l'initiative de Mme Auguste Schroeder-Sutter, l'industrie de la dentelle renaît, sans cependant atteindre son importance du siècle passé. L'école de dentellières forme des mains habiles à manier les fuseaux. (La dernière dentellière, Mme Bernardine Goffard, est décédée en 1940, à l'âge de 102 ans).

Le papier constitue maintenant la véritable raison de vivre des habitants. Faute de débouchés, Henri Steinbach renonce à la fabrication des cartons qui servaient à lustrer le drap et s'oriente plus spécialement vers la fabrication de papiers fins. En 1848 déjà, il débute dans la fabrication de papier photographique. Le petit-fils du fondateur, M. Jules Steinbach-Charlier, fait connaître ses produits sur tous les marchés du monde.

*La fin du XIX<sup>e</sup> siècle* voit les industries malmédiennes se développer dans la paix et jouir du bien-être général.

Les papeteries Steinbach occupent plus de 400 ouvriers. Depuis l'emploi des papiers sensibilisés dans l'art de la photographie, elles se transforment profondément. A l'ancienne papeterie se joint une nouvelle usine.

En 1909/10 s'établit, à Pont-de-Warche, une papeterie qui produit du papier à lettre et spécialement des papiers d'emballage.

En 1890, la mairie de Malmedy recense 4.461 âmes (33). Ce chiffre va croissant jusqu'en 1913-14, où, pour la ville, après plus de 100 ans, le cap des 5.000 est de nouveau franchi — et ce, définitivement (34).

*Dès son retour à la Belgique*, en 1919, Malmedy retrouve très vite une place enviable dans le cercle économique occidental.

Le tableau suivant donne l'état des principales industries de la ville au 15 juillet 1920, donc à l'aube du nouveau régime (35) :

papeteries : 2, avec 500 ouvriers en tout ;  
tanneries : 19, avec 102 ouvriers ; fabri-

que de dominos : une, avec 7 ouvriers ; scieries : 2, avec 22 ouvriers ; confectio-  
tions : une, avec 25 ouvriers ; minoterie :  
une, avec 2 ouvriers ; brasserie : une,  
avec 10 ouvriers.

Pour les tanneries, on peut donc parler  
d'une disparition massive des entreprises  
pratiquant les anciennes méthodes. Le  
chiffre de 19 tanneurs est à rapprocher  
de celui de 16 au XVI<sup>e</sup> siècle.

Les deux papeteries poursuivent leur  
extension. Après l'incendie de 1933, les  
bâtiments de la papeterie Steinbach s'a-  
grandissent et la machinerie se modernise  
encore. C'est spécialement dans le domaine  
du barytage qu'on relève d'importants  
aménagements. La crise économique d'en-  
tre-deux-guerres a été fortement ressen-  
tie, mais la grande industrie en sort grandie  
de l'épreuve. En 1937, la production du  
papier est quadruplée par rapport à ses  
chiffres de 1914. L'usine occupe entre  
550 et 600 ouvriers et employés (36).

Animées par un jeune industriel dyna-  
mique, les papeteries de Pont-de-Warche  
se taillent une place prépondérante sur le  
marché belge. L'usine occupe 250 à 300  
ouvriers.

A côté de quelques petites tanneries  
ancien système, la Tannerie Lang intro-  
duisant les procédés modernes dont nous  
avons parlé plus haut, crée une nouvelle  
usine, les Tanneries d'Eupen et de Malmedy,  
spécialisées dans la production de l'empeigne.  
Elles occupent la quasi totalité de la  
main-d'œuvre spécialisée tant de Malmedy  
que de Stavelot, dont le déclin industriel  
va de pair avec celui de nos tanneries  
traditionnelles. Grâce surtout à la clair-  
voyance et à l'énergie de son directeur  
général, la Tannerie se range parmi les plus  
importantes de la Belgique et ses produits  
couvrant toute la gamme du gros cuir  
et de la peausserie, sont appréciés dans le  
monde entier.

L'industrie de la bière évolue. Anciennement,  
la clientèle de la Brasserie Lepipe  
ne dépassait guère les limites de la ville.  
Mais au lendemain du retour de nos cantons  
à la mère-patrie, M. Léon Lepipe, se ren-  
dant compte de l'opportunité qu'il y avait  
à introduire en Belgique des bières brassées  
à fermentation basse selon les procédés  
allemands, pour pallier d'abord au défaut  
de l'importation et concurrencer celle-ci

ensuite, fonde une puissante société, dont  
les bières de qualité jouissent dans le pays  
d'une réputation non surfaite. La Brasserie  
de Malmedy se hausse au niveau des grandes  
brasseries nationales. En 1939, elle occupe  
environ 50 ouvriers.

L'industrie du bois redouble d'activité.  
Les scieries se modernisent. Des entrepri-  
ses d'ébénisterie et de boissellerie produisent  
des articles finis : la firme Closson occupe  
plus de 50 ouvriers. La firme A. et E.  
Maiter confectionne des mandrins en bois  
et en carton pour l'industrie du papier.

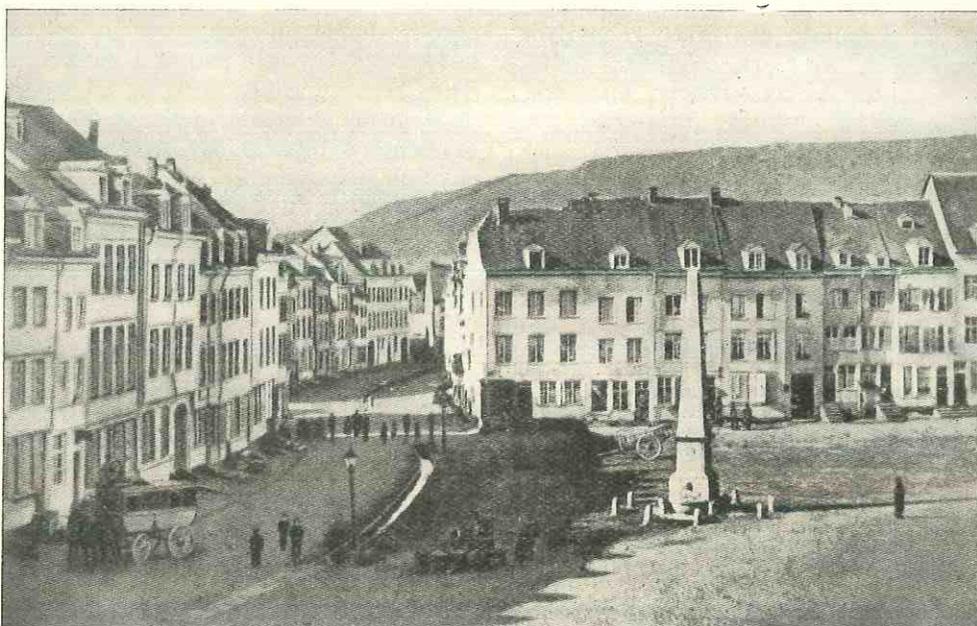
Citons en plus la fabrication de produits  
en béton par la firme F. Maiter ainsi que  
la construction de machines de blanchis-  
serie par les Ateliers Hubert Deby.

Au Pouhon des Iles, exploité par la ville,  
répond une nouvelle source d'eau minérale,  
la Source des Princes.

Une laiterie moderne traite pendant la  
période d'été plus de 30.000 l. de lait par  
jour.

N'oublions pas que l'électrification con-  
tribue largement à cette évolution écono-  
mique en assurant aux ateliers d'abondantes  
fournitures de force motrice et d'éclairage  
(*ESMA* — Centrale de Bévercé — Bar-  
rages de Robertville et de Butgenbach).

Avant la guerre de 1914, Malmedy est  
une localité perdue là-bas, au bout de  
l'Ardenne orientale, à proximité des Hautes  
Fagnes. A partir de 1920, cette petite ville  
ignorée devient peu à peu un but d'ex-  
cursions à la mode. Les touristes nous  
arrivent par chemin de fer, en auto, en  
autobus, en autocar, à vélo et à pied, sac  
au dos. Tous sont enchantés de notre ci-  
té, la jolie, la gracieuse, avec ses maisons rian-  
tes blotties au pied du Livremont et dont les  
toits, façades et pignons sont couverts d'ar-  
doises bleues. Ils rentrent ensuite, émerveillés  
des randonnées entreprises dans les sites  
charmants des alentours. Je me bornerai à  
évoquer, entre tant d'autres beautés natu-  
relles du pays, les trois vallées dans lesquel-  
les la ville s'étend, et dont chacune, dans  
son prolongement, a un caractère particu-  
lier : à l'Est la vallée idyllique et paisible  
de la Warchenne, au Sud-Ouest celle de  
Pont-de-Warche, vaste et grandiose, et  
enfin au Nord-Est la plus pittoresque, la  
plus visitée des trois : la vallée de Bévercé,  
où la Warche amène ses eaux par une  
gorge sauvage et romantique. Ne dit-on



Place du marché.

(D'après une photographie de L. Belle, Malmédy, vers 1870).

pas, que cette vallée de Bévercé à Robertville, est peut-être la plus belle de toute l'Ardenne !

En hiver, notre « QWARMAI » exerce un attrait tout particulier. D'année en année, l'affluence croissante des spectateurs en fait des propagandistes bénévoles.

C'est ainsi qu'on assiste à une prolifération remarquable des hôtels et des cafés. L'Essor (37) nous apprend qu'en 1938, le nombre des maisons de commerce a doublé depuis la guerre de 1914. La situation économique de la ville s'améliore donc, depuis 1920, d'une façon continue et les habitants goûtent un niveau d'existence supérieur à celui du régime antérieur.

L'aspect de la cité se ressent naturellement de cet épanouissement. Elle s'agrandit avec une rapidité étonnante. La périphérie s'urbanise et de nouveaux quartiers voient le jour. Voici un exemple :

en 1920, quelques maisons seulement s'espacent le long de la route de Chôdes (aujourd'hui rue Joseph Werson) ; en 1940, le nombre de 50 est dépassé dont plus des 3/4 sont construites après 1920. Une progression semblable peut être observée aux avenues de Mon-Bijou et de Pont-de-Warche, aux routes de St-Vith et de Bellevaux et

à la rue du Parc (aujourd'hui rue Abbé Péters). L'extension la plus prononcée se produit au Sud-Ouest de la ville : de la route de Falize, au delà d'un noyau de nouvelles résidences bourgeoises, se détachent des alignements d'habitations, dites « à bon marché ».

Malmédy s'est agrandie pendant ces 20 ans de 447 unités, soit un accroissement de 56 % sur le nombre de ses maisons d'avant guerre (38).

Et la démographie, a-t-elle prospéré à la cadence des nouvelles constructions ?

Tout en admettant qu'elle est très satisfaisante, et que, en 1939/40, la population monte au chiffre record de 5.913, nous devons cependant reconnaître que cet essor ne suit que d'assez loin la multiplication des immeubles :

1921 : immeubles, 770 à 780 ; population, 4.979

1940 : immeubles, 1230 ; population, 5.913.

Ce phénomène peut s'expliquer en vertu d'une règle générale, par l'amélioration sensible du standard de vie caractérisant les dernières décades de notre histoire.

*L'après-guerre.*

De l'après-guerre, je ne dirai que deux

mots. Ce chapitre fera l'objet d'un travail ultérieur.

Après la libération en septembre 1944, l'enthousiasme est, hélas, de courte durée. On sait les deuils et les ruines que l'offensive des Ardennes a causés. Une fois de plus dans son histoire mouvementée, la cité subit l'épreuve du feu.

Mais, comme dans le passé, les Malmédiens ne s'asseyent, ni sur les tombes, ni sur les décombres abreuvés de larmes et de sang. Si la ville a perdu, partiellement, son visage du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'ancien Malmedy n'est pas mort et son âme surtout, son esprit, son charme ont survécu.

La ville renaît.

L'industrie, grâce à la ferveur et au labeur de tous, refléurit (papier, cuir, bière, bois).

En regard de ce tableau consolant, notons toutefois la disparition totale de nos vieilles tanneries.

L'accroissement de la population, parallèle à ce redressement économique, se traduit en 1947 par 5.391, et en 1950 par 5.653 unités (39).

Terminons ce modeste exposé en mettant en valeur comme il convient, le rôle capital qu'ont joué, en tout temps, au point de vue économique (drap, cuir, papier), les cours d'eau de la ville. On peut affirmer que la Warche et la Warchenne sont pour une bonne part à la source du bien-être de la population. Et serait-il exagéré d'ajouter que c'est encore en partie à elles que nous sommes redevables de l'épanouissement actuel de notre tourisme ?

#### BIBLIOGRAPHIE

- (1) J. HALKIN et C.-G. ROLAND, *Recueil des chartes de l'abbaye de Stavelot-Malmedy*, I, n° 2-4. — F. BAIX, Le Souvenir de saint Sigebert à Stavelot-Malmedy, dans *Folklore Stavelot-Malmedy*, t. XIV, pp. 5 ss.
- (2) *La Terre Wallonne*, t. II, n° 6, p. 408.
- (3) J. FELLER, Les origines de Malmedy, dans *Folkl. Eupen-Malmedy-Saint-Vith*, t. I, n° 2, pp. 92 ss.
- (4) B. WILLEMS, Zur Lage des Klosters Malmedy, dans *Ostbelgische Chronik*, 1948, vol. I, pp. 32 ss.
- (5) VILLERS, Hist. chronol. des abbés-princes de Stavelot-Malmedy, I, pp. 150 et 154.
- (6) F. BAIX, Étude sur l'abbaye et principauté de Stavelot-Malmedy, p. 126.
- (7) HALKIN et ROLAND, *op. cit.*, II, n° 467.
- (8) CH. BELLEFONTAINE, La dentellerie malmédien-

- ne, dans *Folkl. Stavelot-Malmedy-Saint-Vith*, t. VIII, p. 86.
- (9) REINERS, Die Kunstdenkmaler von Eupen-Malmedy, Düsseldorf, 1936, p. 339.
- (10) J. BASTIN, L'Hospice Sainte-Hélène, dans *Journal de Malmedy*, 3 août 1935.
- (11) RODERIQUE, La Place de Rome, dans *Journal de Malmedy*, n° 1934.
- (12) DE NOUE, Études hist. sur l'anc. pays de Stavelot-Malmedy, p. 476.
- (13) Fonds de Düsseldorf, Rep. u. Hs. 207 (communication de M. l'abbé Toussaint.)
- (14) *Armonac Wallon do l'« Saméne »*, Malmedy, p. 51.
- (15) VILLERS, *op. cit.*, I, p. 253.
- (16) I. DELATTE, Un dénombrement de Feux dans la Principauté de Stavelot-Malmedy en 1524, dans *Folkl. Stav.-Malmedy*, t. XIII, p. 8.
- (17) *Idem*, La population de la Principauté de Stavelot-Malmedy en 1544, dans *Folkl. Stav.-Malmedy*, t. XIV, pp. 51-53.
- (18) VILLERS, *op. cit.*, I, p. 284.
- (19) Fonds de Düsseldorf, Akten 167, art. n° 70 (c. de M. l'abbé Toussaint).
- (20) VILLERS, *op. cit.*, I, p. 198.
- (21) M. MARÉCHAL, Façades à revêtement d'ardoises à Malmedy, dans *Folkl.*, t. V, n° 1, pp. 8 ss.
- (22) J. BASTIN, Le Confit des Tanneurs et des Drapiers, dans *Journal de Malmedy*, 17 août 1945.
- (23) SAUMERY, Les Délices du pays de Liège, Liège, 1743, t. III, p. 214.
- (24) J. BASTIN, Les Origines de la Papeterie-Cartonnerie de Malmedy, Malmedy, 1937, pp. 4 et 6.
- (25) CH. BELLEFONTAINE, *loc. cit.*, p. 88.
- (26) THOMASSIN, Mémoire Statistique du Département de l'Ourte, 1813, p. 463.
- (27) GAILLARD, Quelques souvenirs sur le pays de de Liège, Liège, Desoer, 1804, p. 60.
- (28) Extraits tirés des Rég. aux répartiments gén. reposant sur l'Hôtel de Ville à Malmedy. *Statistique de l'Office de Malmedy* (prop. pers. de M. l'abbé Toussaint).
- (29) J. BASTIN, *op. cit.*, p. 13.
- (30) THOMASSIN, *op. cit.*, p. 468.
- (31) GAILLARD, *op. cit.*, p. 61.
- (32) THOMASSIN, *op. cit.*, pp. 204-05.
- (33) *Armonac Wallon do l'« Saméne »*, Malmedy, 1890, p. 35.
- (34) *Adressbuch für die Kreise Malmedy und Montjoie*, 1913, p. 4.
- (35) COLSON, Malmedy et les Territoires Rétrocédés, Liège, 1920, p. 58.
- (36) Communication due à l'obligeance de M. Jules Roche, employé à l'usine.
- (37) *L'Essor*, Bull. Officiel de la Féd. Nat. des Chambres de Commerce et d'Industrie de Belgique, n° 11, novembre 1938, pp. 423-24.
- (38) *Ibidem*, p. 424.
- (39) État-Civil, Malmedy.

N. B. Je tiens à remercier M. Maurice Lang pour les renseignements qu'il a eu l'amabilité de me fournir.

MOUVEMENT DE LA POPULATION DEPUIS 1524

SOURCES DE DOCUMENTATION	ANNÉE	NOMBRE D'HABITANTS
Ivan Delatte. Voir Bibliographie, n° 16	1524	160 familles
Ivan Delatte. Voir Bibliographie, n° 17	1544	221 » (900 à 1200 habitants ?)
Fonds de Düsseldorf. Voir Bibliogr., n° 19	vers 1650	300 maisons et « hores » (1500 à 1800 habitants ?)
Registre, Hôtel de ville, Malmedy. Voir Bibliogr. n° 28	1784	3.125 habitants
« Quelques souvenirs sur le pays de Liège ». Voir Bibliographie, n° 31	1804	4.435 »
Thomassin. Voir Bibliographie, n° 32	1806	4.802 »
Thomassin. » » » n° 32	1811	5.620 »
Malte-Brun, Géographie Universelle, Paris, Garnier Frères, 6 <sup>e</sup> éd., t. III, p. 112.	vers 1840	4.000 »
Armonac Wallon do l'« Saméne », Malmedy, 1890, p. 35	1890	4.461 » (mairie de Malmedy)
<i>Idem</i> , 1897, p. 51	1897	4.596 » (mairie de Malmedy)
Adressbuch für die Kreise Malmedy und Montjoie, 1913, p. 4	1913	5.010 »
E. Hakin, Recueil de législation, Liège, 1921, p. 107	1921	4.979 »
Moniteur, au 31-XII	1925	5.123 »
» » »	1933	5.526 »
» » »	1935	5.618 »
» » »	1936	5.691 »
» » »	1939	5.913 »
État-Civil, Malmedy	1947	5.391 »
» »	1949	5.632 »
» »	1950	5.653 »

RECENSEMENT LINGUISTIQUE

État-Civil, Malmedy

au 31-XII-1947,  
Langue française : 84,80%  
» flamande : 0,68%  
» allemande : 9,14%

SOUTENEZ LA CAUSE DE LA PROTECTION DE LA NATURE EN AMENANT

DE NOUVEAUX MEMBRES A « ARDENNE ET GAUME ».

# LE CHATEAU DE RÉNASTÈNE PRÈS DE MALMEDY

par G HAERENS.

La Warche poursuit depuis des siècles sa marche frémissante, arrondissant chaque jour un peu plus ses méandres, polissant doucement les cailloux de son lit.

Le promeneur quittant la petite ville de Malmédy, s'en va, un peu à l'aventure... Tout à coup, il la rencontre sur son chemin, fraîche, riante comme une demoiselle. Il fait de la Warche son amie et décide de s'attarder sur son cours.

Il remonte les sentiers qui capricieusement la longent, il s'attarde plus longtemps aux endroits qui respirent l'Ardenne...

Les lieues s'entassent dans ses souliers, le soleil décline à l'horizon.

Notre promeneur s'arrête et plante sa tente près de la Warche... Il est à quelque dix kilomètres de Malmédy.

Le décor est grandiose. La Warche

clapote la chanson de toutes les rivières ; devant lui veillent les ruines de Rénastène.

Le château se dresse sur un rocher abrupt que se disputent broussailles et lichens, à une cinquantaine de mètres au-dessus du niveau de la Warche. Sur ce piedestal de verdure, le castel garde on ne sait quel air provocateur. Il semble se souvenir de son rôle... Il semble ne pas ignorer qu'il est un des 50 castels construits par le général romain Drusus pour surveiller la vaste forêt d'Ardenne (Combaire). Les vieilles pierres vous raconteraient d'ailleurs l'existence non loin de là du refuge fortifié du Tchession (voir article M. Haerens dans Hautes Fagnes).

Et si, parmi les vieilles pierres, vous découvriez la plus bavarde, elle vous dirait sans doute son orgueil d'avoir abrité autre-



Le Château de Rénastène vers 1700.  
(D'après une gravure ancienne).

fois Cheval Bayard et Quatre Fils Aymon.

Pourquoi pas après tout ? La vieille pierre prendra des allures de sorcière (une de ces gentilles sorcières, bien bavardes, une véritable sorcière d'Ardenne), elle vous fera asseoir près de son grand feu aux lueurs légendaires et vous dira :

« J'étais encore bien jeune alors et j'avais encore sur moi le poids de tout le château. Un soir je les ai vus venir, à quatre, montés sur leur cheval Bayard et j'ai entendu parler Renaud. Il racontait l'accueil des autres contrées Domrémy, Verdure, Vaucouleurs, puis ses hésitations, ses regrets et tout à coup son attrait pour l'Ardenne, cet appel des grands bois et de la solitude... Il parla de Liège, la ville ardente, de la Hollande et de ses eaux claires. Il évoqua Montauban. Il dit ses regrets de la saignée de Bayard ; il parla de Maugis, de Charlemagne... »

Ils restèrent longtemps à Rénastène ; et Charlemagne mit le siège près du château mais jamais il n'arriva jusqu'à eux... nous étions là nous les vieilles pierres et nous veillions sur eux car ils étaient pour nous toute la terre d'Ardenne. »

Croirons-nous ce que raconte la vieille pierre sorcière ou dirons-nous avec M. J. Bédiu : « Les Quatre Fils Aymon n'ont pas existé ? »

Bayard, que les historiens le veuillent ou non, restera toujours un des grands fils de l'Ardenne et personne n'arrivera jamais à effacer ses traces.

Rénastène a donc abrité Cheval Bayard et Quatre Fils Aymon... Maugis les accompagnait certainement, il aimait trop les recoins de verdure et les sites profondément attachants de la terre ardennaise. Mais une question se pose : le château actuel est-il celui qui accueillit les Quatre fils Aymon ? Les historiens nous répondent que non.

Ce château de Rénastène a dû être bâti sur l'emplacement d'un château beaucoup plus ancien. Ils s'accordent pour dire que la castel doit dater du début du 14<sup>e</sup> siècle et son histoire peut se rattacher à celles des autres châteaux de la région ; Logne sur l'Ourthe et Stavelot sur l'Amblève, Rénastène (en allemand Reinhardtstein), rocher de Reinhard semble devoir porter le nom de son fondateur.

La mayeurie de Waimes fut longtemps,

en effet, détenue par une famille allemande qui ne devait pas être très bien considérée à l'époque.

Les mayeurs de Waimes étaient souvent accusés de brigandage et ce Renard fut vraisemblablement obligé de déguerpir de son château situé sur les bords de la Warchenne pour venir se réfugier sur les hauteurs imprenables de Rénastène. Toujours est-il qu'une pierre tombale retrouvée dans l'ancienne église abbatiale de Malmedy signale l'existence d'un Renard, de Waimes, décédé en 1354.

Après lui, le château vit les tournois de ses deux fils, tout d'abord Winkin et Jean de Waimes.

De simple mayeurie qu'il était, le domaine de Renard de Waimes fut bientôt érigé en seigneurie.

Sur la fin de l'année 1450, le prince-abbé Jean de Gueuzaine donnait à la petite fille de Renard qui avait épousé Jean de Zivel, pleins pouvoirs sur le château, sur les bois entourant le château, autant en amont qu'en aval et en plus le village d'Ovifat.

De Jean de Zivel senior, mayeur de Waimes et de Wannas (Stavelot), seigneur de Rénastène et de Poulseur jusqu'à François-Georges-Charles, comte de Metternich se succèdent une suite ininterrompue de seigneurs qui tous porteront le titre de « Seigneur de Poulseur » (Poulseur : château près de Liège que l'on se plaît parfois à dénommer Rénastène).

La succession est héréditaire mais la famille ne gardera pas toujours le même nom attendu que des châtelaines sont parfois appelées à succéder à leur père et à prendre le nom de leur mari.

C'est ainsi que le titre de Seigneur de Rénastène fut porté successivement par Jean de Brandscheidt et Henri de Nesselrode, Adrien Henri et Jean de Nassau, Guillaume de Metternich et Henri de Plettenberg.

Une dispute éclata sous le règne de ce dernier pour la question de succession : plusieurs seigneurs se prétendaient possesseurs du fief de Rénastène.

A la mort de Henri de Plettenberg en 1627, le prince-évêque de Liège et de Stavelot-Malmedy, Ferdinand de Bairère, se saisit du différend et mit le château sous séquestre.

Après bien des discussions, le domaine échut finalement à la famille des Metternich qui, du XVII<sup>e</sup> siècle à la révolution française, le conserva.

Le château avait alors perdu toute utilité et manquait tant de confort que les Metternich ne l'habitaient jamais. Un lieutenant mayor y résidait et administrait les biens de Rénastène et de Poulseur.

Parfois ces « admodiateurs » allaient jusqu'à prendre le titre de châtelain de Rénastène.

Mais bientôt le château, vu son inconfort et son éloignement de tout village, perdit ses habitants et commença à déperir. Lentement le temps accomplissait son œuvre, défonçant les toits, abattant les pans des murs dont les moellons de schiste rebondissaient sur le rocher pour s'en aller faire chanter la Warche.

Après chaque ouragan, la Warche charriait des débris de toits et les grosses poutres vermoulues s'en allaient vers Malmedy, détruisant les ponceaux sur leur passage.

Le temps à lui seul ne serait pas arrivé au maximum de destruction que nous connaissons aujourd'hui, l'homme lui-même a dû y mettre la main.

En effet, le 9 février 1677, un général français qui assiégeait la forteresse de Limbourg, épris sans doute de vandalisme, ordonnait aux manants de Waimès de démolir leur château sous peine de voir leurs maisons pillées et brûlées.

Les manants détruisirent une partie

du château. L'ordre de destruction totale ne vint jamais.

La ferme du château garda encore quelque temps ses habitants mais vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, il ne restait pas une âme sur le rocher de Rénastène.

La prison seule restait ouverte et de temps en temps, on y enfermait un brigand que les manants de Waimès venaient surveiller à tour de rôle.

La « mesure » de Rénastère fut achetée en 1799 par Alard de Malmedy à un des derniers Metternich, François-Georges-Charles. Elle passa depuis lors en plusieurs mains et fut acquise finalement en 1902 par la Société d'embellissement de Malmedy qui céda le domaine de Rénastène à l'État Belge en 1923.

Le promeneur qui gravit le chemin de la montagne (le seul qui donne accès au château) rencontre tout d'abord la tourelle qui défendait l'accès au château, tourelle aménagée actuellement en restaurant.

Assis sur un tas de moellons schisteux, le promeneur peut rêver et reconstruire en pensée le château tel qu'il a dû exister...

Les communs en contre-bas, ici la grande salle ; là l'emplacement du grand escalier, de la cour d'honneur, de la chapelle, du donjon...

Peut-être se trompera-t-il, les vestiges sont souvent très rares, mais il gardera certainement de Rénastène un souvenir profond de l'Ardenne souriante et immortelle.

## CRYPTOGAMES RARES OU NOUVELLES POUR LA FLORE DE BELGIQUE

par Fr. TOUSSAINT

On ne peut parler de cryptogames à Malmedy, sans évoquer le souvenir d'une Dame qui a illustré sa ville natale et a joui, pendant plus d'un demi siècle, d'une renommée européenne, dans le monde savant : Mademoiselle Marie-Anne Libert (1782-1865). Dans son ouvrage sur les Dames savantes, le Dr Harless-Bonn, écrit en 1830 : « Marie-Anne Libert de Malmedy

est, sans contredit, l'une des plus illustres et des plus savantes botanistes de ce siècle ». A la même époque, le Dr Monheim dans son ouvrage « Die Heilquellen » ne tarit pas en éloges sur cette Dame savante et tombe en admiration devant son herbier de bryophytes, « car, écrit-il, peut-être n'en trouvera-t-on pas en Europe, un autre d'une telle richesse ». Elle correspondait avec les plus



**Marie-Anne Libert, célèbre botaniste et femme de lettres de Malmedy.** 7-4-1872. † 13-1-1863.

Sur la table :

*Rosa Libertiae* DMRT. que lui a dédiée Dumortier.

grands botanistes de l'Europe et était membre de nombreuses Sociétés savantes de Belgique, de France, du Luxembourg et d'Allemagne. Son vieil ami Dumortier lui envoya un jour sa photographie avec la dédicace : « A M<sup>lle</sup> Libert, l'orgueil de l'Ardenne, botaniste, archéologue, historien ». Le même Dumortier, premier président de la Société Royale de Botanique de Belgique, lui écrivait (1862) : « nous avons fondé la S. R. de B. de B., et ma première pensée, comme toujours, a été pour la grande botaniste de Malmedy qui fait la gloire de la Belgique. La Société appréciant vos vastes connaissances et les services que vous avez rendus à la science, par la publication de vos savants travaux sur la Flore de notre pays, vous a inscrite au nombre de ses membres honoraires ». E. Maréchal, dans ses *Reliquiae Libertianae*, constate que M. A. Libert a découvert et décrit 45 espèces nouvelles de crypto-

games. A cette époque il était de règle — comme d'aucuns le font encore aujourd'hui — de décrire les nouvelles espèces en « la langue de Cicéron ». En une longue phrase de 30 à 50 mots (si toutefois on peut donner le nom de phrase à une série d'adjectifs et de substantifs généralement tous à l'ablatif, sans verbes) tous les détails distinctifs de la plante étaient mis en évidence. Handicapée par l'ignorance de cette langue, à l'âge de 30 ans, M. A. Libert se mit à l'étudier par elle-même et en acquit une telle connaissance qu'elle faisait ses délices de la lecture des auteurs classiques latins. On raconte que le savant Linck de Berlin, avec qui elle avait correspondu, ne voulut pas mourir sans faire connaissance de sa vieille amie, qu'il vint visiter alors qu'il était âgé de 83 ans. En parcourant nos vallées et nos collines à la recherche de cryptogrames, on croit encore rencontrer l'ombre de notre grande botaniste, penchée amoureusement sur quelque espèce rarissime.

Si la flore de Malmedy est une des plus riches et des plus variées de Belgique, cela tient tout d'abord au voisinage de différentes couches géologiques : Poudingues calcaires, quartzites et schistes cambriens, grès et schistes gedinniens. Un second facteur est la haute altitude et sa basse température permettant aux espèces alpines et subalpines d'y trouver un climat favorable à leur épanouissement avec un dénivellement de près de 400 m. entre les points extrêmes Botrange et Bellevaux. Mais la nature même du sol est favorable surtout au développement de la flore cryptogamique. Les bois, les landes et les marécages occupent la majeure partie du pays ; les cours d'eau y sont nombreux et rapides, le sol sursaturé d'eau. Les vallées encaissées et profondes avec de nombreux rochers ombragés et humides, des bois frais au sol riche en humus, de vieux arbres tordus auxquels s'accrochent mousses, hépatiques et lichens, des haies de hêtre séculaires, vrais repaires de cryptogrames, de gros blocs de quartzite et d'arkose exposés au soleil ou confinés dans l'ombre : tout concourt à la richesse de notre flore.

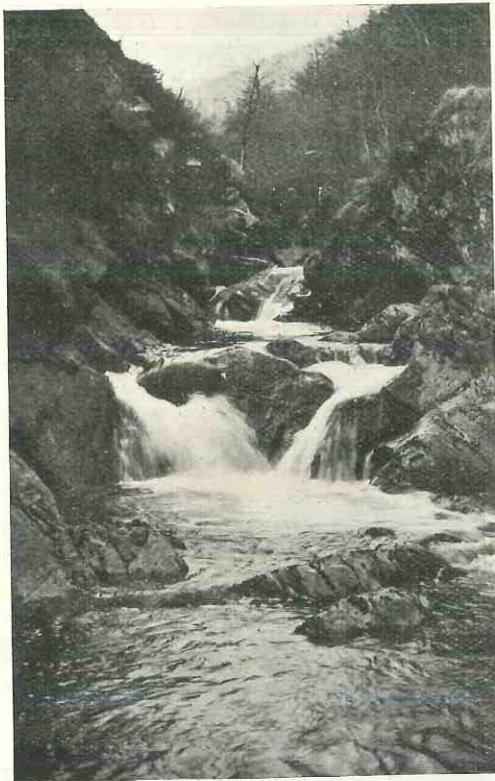
Il me reste à guider l'amateur de cryptogames vers les stations les plus riches et les sites les plus pittoresques de notre contrée.

Sur les parois du poudingue en face de Bévercé, sur l'humus et les berges de la Warche, il y a lieu de faire une ample moisson d'espèces calcicoles, dont je cite spécialement : *Orthothecium intricatum* BR. EUR. — *Plagiothecium pulchellum* BR. EUR. — *Pl. depressum* DIXON. — *Dicranella curvata* SCHIMP. — *D. subulata* SCHIMP. — *Haplozia atrovirens* DUM. — *Metzgeria pubescens* RADDI. — *Pedinophyllum interruptum* LINDB. etc.

Si nous remontons la Warche, nous trouvons sous Rénastène et en amont un des sites les plus sauvages du pays, où la nature a conservé tous ses droits, l'Eldorado des amateurs de bryophytes. Les espèces rares, voire subalpines y foisonnent. Par le barrage, un certain nombre de stations intéressantes ont malheureusement été noyées et l'absence d'eau dans le lit de la Warche entrave le développement d'espèces aquatiques. Ici on pourra recueillir : *Neckera complanata* HUBEN. — *Plagiothecium neckeroideum* BR. EUR. — *Amblystegium confervoides* BR. EUR. — *A. filicinum* DE NOT. — *Hypnum protensum* BRID. — *H. eugyrium* SCHIMP. et var. *Mackayi* SCH. — *H. ochraceum* TURN. — *Cynodontium polycarpa* SCHPR. — *Schistidium alpicola* LIMPR. et var. *rivulare* WAHL. — *Grimmia incurva* SCHWAGR. — *Plagiobryum Zierii* LINDB. — *Bartramia Halleriana* HEDW. — *Plagiopus Oederi* LIMPR. — *Metzgeria conjugata* LINDB. — *Chiloscyphus polyanthus* CORDA et var. *rivularis* et *fragilis* LÆSKE. — *Madotheca cordeana* DUM. en compagnie de *Lejeunia calcarea* LIB. et *L. cavifolia* LIND. etc.

En remontant le ruisseau du Bayhon, nous trouverons : *Andreaea Rothii* W. et M. — *Dicranum congestum* BRID. var. *flexicaule* BRID. — *Eucalyx hyalinus* BREID. — *Haplozia sphaerocarpa* DUM. — *Sphenobolus exsectus* STEPH. — *Cephalozia Starkei* SCHIFF. — *Pleuroschisma tricrenatum* DUM. — *Lepidozeta setacea* METTEN. — *Scapania nemorosa* DUM. etc.

Dans le bois de Khâster, au pied de la Fagne : *Amblystegium varium* LINDB. — *Campylopus paradoxus* WILSON. — *Leucobryum albidum* LINDB. — *Oligotrichum hercynicum* LAM. — *Sphagnum Russowii* WSTF. — *Marsupella aquatica* SCHIFF. — *Alicularia compressa* NEES, très abondante. — *A. geoscypha* DE NOT. — *Cephaloziella clausii*



Le Ru de Bayhon.

Photo Fagnoul, Malmedy,

*chista* SCHIFF. — *C. rubella* WEB. — *Ptilidium pulcherrimum* HPSE. — *Metzgeria furcata* LINDB. et var. *ulvula* NEES, etc.

Le long de la Roer à Sourbrodt, j'ai recueilli : *Hypnum imponens* HEDW. — *Dicranum spurium* HEDW. — *Sphagnum imbricatum* RUSS. et var. *congestum* CARDOT — *S. fuscum* KLINGGR. — *Odontoschisma sphaagni* DUM. et *O. denudatum* DUM.

Pour les environs immédiats d'Oviat, je cite surtout : *Scorpidium scorpioides* LIMPR. en compagnie de *Scapania dentata* DUM. var. *ambigua*. — *Mnium Scligeri* JUR. — *Leptoscyphus Taylori* METTEN. — *Lophazia Floerkei* SCHIFF.

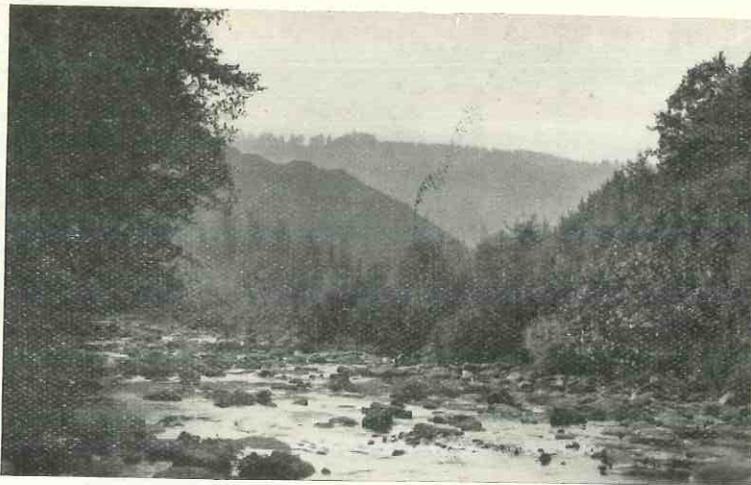
Au bord de la Warche, à Outrewarche : *Hypnum pratense* KOCH et *H. falcatum* BRID. — *Sphagnum rubellum* WILS.

Dans la Fagne de Baugnez, on pourra recueillir beaucoup d'espèces de *Sphagnum*, entre autres : *S. plumulosum* RÖLL var. *cosinum* RTH., *squarrosulum* WSTF., *purpureum* SCHIMP. — *S. laricinum* SPRUCE — *S. platyphyllum* WSTF. — *Leptoscyphus anomalus* LINDB. etc.

Dans le Wolfsbusch : *Hypnum cristacastrense* L. — *Campylopus flexuosus* BRID. var. *zonatus* LIMPR. — *Mnium cinclidioides* HUBN. — Une riche station de *Lycopodium annotinum* L., déjà connue de M. A. Libert — *Sphagnum medium* LIMPR. S. *fallox* KLINGGR. var. *robustum*. — *S. amblyphyllum* RUSS. var. *parvifolium*. — *S. recurvum* WSTF. var. *mucronatum* WSTF. var. *majus* ANGSTR. — *S. Girgensohnii* RUSS. var. *densum* GRAVET et *gracilescens* GRAVET — *S. plumulosum* RÖLL. — *S. obesum* WSTF. var. *plumosum* WSTF. — *S. inundatum* RUSS. etc.

récolté près de l'école de Morfat (1921). Le 21-IX-1948 M. M. Laloux (Liège) a eu la bonne fortune de découvrir au Plateau de la Baraque Michel, où il n'avait jamais été renseigné, une station abondante de *Lycopodium alpinum* L. Signalé jadis au Plateau des Tailles, il avait disparu depuis de longues années.

Pour les Lichenologues, je vais extraire de « Die Flechten der Eifel » 1949, hétérographié en un nombre restreint d'exemplaires, ce qui se rapporte à notre flore locale. Ces découvertes faites par Th. Muller se placent en 1941 et 1942.



La vallée de la Warche.

Photo Fagnoul,  
Malmédy.

A Bruyères, le lieu dit Moussire est riche en hépatiques. On peut y récolter : *Lophozia Kunzeana* EVANS. — *L. longiflora* SCHIFF. — *Leptoscyphus anomalus* LINDB. — *Cephaloziella elachista* SCHIFF. — *C. rubella* WSTF. — *Lepidazia setacea* MITTEN. etc.

Je cite encore dans l'Amblève sous Ondenval *Haplozia pumila* DUM. et une nouvelle variété le *Fontinalis squamosa* L. var. *tumida* ainsi dénommée par Leske qui en donne la description *in litt.* à Fr. Verdoorn et que celui-ci a publiée dans *Bryophyta Ardennae exsiccata* n° 8. Cette variété de *F. squamosa*, très caractéristique, que j'ai recueillie en 1920, est très abondante sur les schistes et les grès gedinniens, mais ne se rencontre guère ailleurs. Fr. Verdoorn a aussi publié sous le n° 39 *Camptothecium trichodes* BROTH. que j'ai

Dans la vallée de la Warche, sur les grès gedinniens qui descendent en cascade du trou des Dûhons (Sotêts), et aux environs : *Dermatocarpon aquaticum* A. ZAHLBR. — *Sphaerophorus globosus* WAIN. — *Peltigera praetexta* ZOPF EM. GYELN. — *Lecidea fumosa* ACH. — *L. lithophila* ACH. — *L. Dicksonii* ACH. — *L. speirea* ACH. — *L. rivulosa* ACH. — *Rhizocarpon obscuratum* MAN. — *Rh. subgeminatum* EITNER. — *Cladonia polydactyla* FLOECK. — *Cl. deformis* HFFM. — *Cl. coniocraea* WAIN. — *Aspicilia lacustris* HFG. — *Decanora polytropa* TH. FR.

Aux environs d'Ovitat : *Rhizocarpon ambiguum* ZAHLBR. — *Decanora intricata* SCHRAD. — *Parmeliopsis ambigua* NYL. — *Parmelia mongeotii* SCHRAD. — *Cetraria glauca* ACH. — *C. pinastri* SCOP. — *C. saepincola* KRIB. — *Cænagonium nigrum* ZAHLBR. etc. — A Sourbrodt : *Lecidea coarctata* NYL.

Au Noir-Thier près d'Ondenval où, sur un espace restreint, l'auteur a découvert quelque 50 lichens, dont les plus rares sont ; *Cladonia pleurota* FLK. — *Acarospora fuscata* ARN. — *Pertusaria sordidogrisea* ERICHS. — *Aspicilia tenebrosa* KRB. — *Parmelia sorediata* TH. FR. — *Cetraria stuppea* ZUPF. etc.

Les rochers de Falise ont également fourni une abondante moisson : *Lecidea griseella* FLK. — *Rhizocarpon lecanorinum* TH. FR. — *Cladonia glauca* FLK. — *Cl. ochrachlora* FLK. — *Gyrophora grisea* Sw. G.

*deusta* ACH. — *Pertusaria corallina* ARN. — *Parmelia fuliginosa* NYL. — *P. glomellifera* NYL. — *P. omphalodes* ACH. etc.

Enfin les environs de Malmedy, surtout la Roche Tournante, ont fourni les espèces suivantes : *Dermatocarpon miniatum* MANN. — *Arthopyrenia punctiformis* PERS. — *Gyalecta jenensis* A. ZAHLBR. — *Peltigera subcanica* GYELN. — *Lecidea fuscorubens* ERM-BERG. — *Rhizocarpon geminatum* KRL. — *Pertusaria discoidea* MALME. — *Placodium crassum* HOS. — *Blastemia rupestris* ZAHLBR.

## LA CHAPELLE DES MALADES

par G. HAERENS

Pierre l'Ermite prêcha à Malmedy la 1<sup>re</sup> Croisade et saint Bernard la seconde, il a appelé notre ville « le plus délicieux vallon de l'Ardenne. »

Beaucoup de malmédiens participèrent aux croisades et certains rapportèrent de l'Orient la lèpre et d'autres maladies contagieuses qui infectaient à cette époque notre pays.

Erlebald, frère et successeur de Wibald, sur le siège abbatial de Stavelot-Malmedy fit bâtir hors ville une léproserie ainsi qu'une chapelle dédiée à sainte Marie Madeleine en 1190 ; chapelle qui attire encore de nos jours les habitants de Malmedy et des environs lointains atteints de souffrances physiques ou morales.

Les nombreux biens dont la léproserie fit petit à petit l'acquisition, furent administrés pendant près de quatre siècles par des mambours laïques nommés successivement par l'abbé et par le monastère de Malmedy. La chapelle fut reconstruite au XVI<sup>e</sup> siècle : Jean Lippuis, suffragant de Cologne, la consacra le 8 septembre 1554. Le dernier mambour fut Jean des Malades (1579 †)

L'administration des biens passa alors sur l'ordre du cardinal de Grœsbeck, prince-abbé de Stavelot-Malmedy, au Prieur et

aux moines de l'abbaye de Malmedy, et leur resta jusqu'à la Révolution française.

Après l'incendie de 1689, qui dévora la ville de Malmedy et ses temples, la chapelle, ainsi que celles des Capucins, servit longtemps d'église paroissiale.

Dans le cours des siècles, elle avait pris le doux nom de chapelle des Malades. Elle avait aussi changé de patronne : Marie-Madeleine la pénitente, s'était en quelque sorte effacée devant Marie, la Mère de Dieu et des Hommes, le salut des infirmes, la consolatrice des affligés. La substitution a pu se faire à l'occasion de l'épidémie qui ravagea le pays en 1741 et qui, en huit mois, fit mourir 800 personnes dans la ville de Malmedy.

L'année suivante, un cultivateur de Faymonville, nommé Nicolas Lejeune, qui habitait Cologne, fit don à la chapelle de la gracieuse statue de la Vierge qu'on y vénère encore. Cette statue fut bénite par Joseph de Nollet, prieur de Malmedy, et après avoir été exposée pendant 8 jours dans l'église du monastère, elle fut portée solennellement sur l'autel qu'elle occupe encore aujourd'hui.

La petite chapelle est tout ce qui reste de l'antique fondation d'Erlebald.



Malmedy. Chapelle des malades.

---

*FAITES CONNAITRE « ARDENNE ET GAUME ».  
AMENEZ-NOUS DES MEMBRES NOUVEAUX.*

# ANODONTES & MULETTES

par R. MAYNÉ

*Pauvre homme ! Nous allons te confier un secret précieux. Va donc dans la forêt des Ardennes, tu trouveras une petite rivière qui recèle des perles ; c'est l'Amblève bordée d'aulnes.*

Guillaume APOLLINAIRE.

J'ai toujours observé avec intérêt, partiellement enfouis dans la vase de nos étangs ou le fond de nos rivières, ces gros mollusques à coquille bivalve communément appelés moules d'étangs. L'éthologie de ces représentants de la faune de nos eaux douces est particulièrement attirante étant donné le petit nombre des espèces lamel-libranches qui les habitent et la mystérieuse discrétion de leurs comportements. Offrent-ils quelque utilité ?... Sont-ils comestibles ?... Ce sont là questions qui se posent. On sait que certains d'entre eux recèlent des perles fines : il n'en faut certes pas davantage pour susciter la curiosité humaine toujours en quête de trésors fabuleux cachés dans les entrailles de la terre ou sous la confuse translucidité des eaux.

Arrêtons-nous donc à ces êtres obscurs qui, au même titre que nous, représentent un anneau de la chaîne zoologique de notre univers et penchons-nous sur eux pour étudier sommairement leur systématique, leur biologie et leur rôle utilitaire.

Six espèces différentes appartenant à deux genres zoologiques distincts sont représentées dans notre pays. Deux d'entre elles se rattachent au genre *Anodonta* (les anodontes), les quatre autres au genre *Unio* (les mulettes). Anodontes et mulettes sont assez abondamment distribués en Belgique et se ressemblent fort. Néanmoins, examinons les de plus près et voyons quels sont les caractères qui les différencient.

A une exception près parmi les échantillons nombreux que j'ai examinés, les anodontes ont la coquille assez mince ; mais chez toutes, le bord dorsal interne des valves est dépourvu de dents ou de lamelles. Chez les mulettes, au contraire, les coquilles sont épaisses et leur bord dorsal interne porte, en avant, sur la valve droite, une grosse dent dite *dent cardinale*

droite. Celle-ci s'emboîte entre les deux dents fixées sur la face interne gauche (*dents cardinales gauches*) qui l'encadrent exactement quand les valves se ferment. Ces dents se prolongent en arrière sur chacune des valves, en forme de long repli ou lame plus ou moins caréné appelé *dent latérale postérieure droite* ou *gauche* qui se posent ou s'enchaînent l'une sur l'autre ou l'une à l'autre suivant les espèces et servent, en somme, à réduire au minimum les risques de disjonction des deux battants de la coquille (Fig. 1). Leur présence constitue un caractère primitif qui démontre l'antériorité des mulettes sur les anodontes. Enfin, l'appareil extérieur

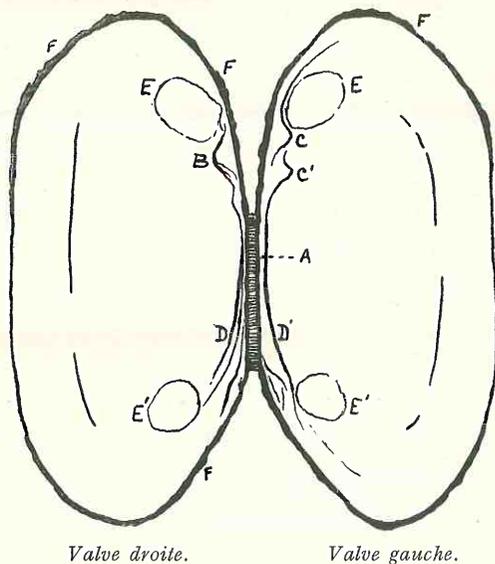


FIG. 1. — Face interne des valves de *Unio margaritifera* LINNÉ.

A. Ligament : bourrelet brun de 2-3 cm. visible à l'extérieur.

B. Dent cardinale droite

C-C'. Dents cardinales gauches.

D-D'. Dents latérales postérieures droite et gauche.

E. Bases du muscle adducteur antérieur.

E'. Bases du muscle adducteur postérieur.

F. Cuticule chitineuse externe dépassant les valves.

des deux genres est recouvert d'une cuticule chitineuse brun-noirâtre, olivâtre ou verdâtre destinée à préserver la coquille calcaire de l'action corrosive des eaux, tandis que la face interne des valves est revêtue d'une substance nacrée.

Le corps très réduit de ces organismes, appelé masse viscérale, se trouve logé dans la partie dorsale interne de la coquille et laisse voir, par transparence, le tube digestif de l'animal. De chaque côté de la masse viscérale s'étend un mince feuillet membraneux qui tapisse la face interne des deux valves et porte le nom de *manteau* : c'est lui qui sécrète la matière dont est faite la coquille.

Les deux feuillets du manteau limitent ce que l'on appelle la *chambre palléale* au milieu de laquelle, fixé par la base à la masse viscérale, s'érige un gros organe musculueux et extensible en forme de hache, mesurant au repos de deux à trois cm. : le *pieu* ou membre locomoteur de la moule. Il est doué d'élasticité, s'étire, dépasse les bords de la coquille entr'ouverte, s'enfonce dans la vase ou le sable et transmet un mouvement de lente reptation, exécuté par saccades, à l'animal tout entier.

La chambre palléale contient encore les branchies disposées en longues lamelles fixées par leur bord supérieur dans la gouttière située entre la masse viscérale et le manteau.

La tête est absolument indistincte ; le sens de la vue, inutile de par la conformation même de l'animal, fait naturellement défaut. Par contre, celui de l'ouïe est développé grâce au dispositif original et curieux des deux *otocystes* formés d'un granule calcaire plongé dans un liquide contenu dans deux petites vésicules reliées à des filets nerveux. La moindre vibration sonore imprime aux granules suspendus dans le liquide un mouvement qui se communique aux parois des vésicules qui le transmettent aux filets nerveux. S.O.S.... l'animal alerté ferme aussitôt les valves de sa coquille.

Le sens du toucher est localisé dans le pieu, le bord du manteau et surtout dans les papilles qui garnissent l'appareil branchial. La bouche, simple fente transversale, ne comporte aucun organe broyeur : elle reçoit ce que le hasard lui apporte sous forme de débris organiques divers. Tout au plus peut-elle attirer à elle, par un mécanisme

de succion, les petites proies molles qui passent à sa portée.

Le cycle de la reproduction des moules et des anodonte est assez curieux : les œufs, au nombre de 50.000 à 400.000 se fixent en masses volumineuses entre les lamelles branchiales dans la chambre palléale maternelle. Les petites larves qui en éclosent ne mesurent d'abord que quelques dixièmes de millimètre et sont à tel point différentes de leurs génitrices qu'on les prenait, naguère, pour des organismes d'une autre espèce, voire pour des parasites. On les appelait *Glochidium*, nom qui s'est conservé pour désigner les larves de moules (Fig. 2). Elles portent une minuscule coquille dont les deux valves s'ornent de crochets et comportent une glande spéciale qui

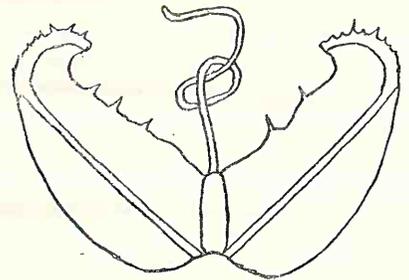


FIG. 2. — *Glochidium* : Larve bivalve de moule, entrouverte (d'après un dessin de BALFOUR).

secrète un long filament. Hâtivement expulsées des branchies d'une mère dépourvue de sollicitude, incapables de se nourrir par elles-mêmes, flottant à l'aventure, les Glochidies, livrées au hasard, seraient vouées à une mort certaine si quelque poisson ne les happait au passage. Aidé de ses crochets et de son long filament, l'animalcule se fixe solidement en parasite aux tendres branchies vascularisées de son hôte imprudent ; bientôt, les tissus voisins prolifèrent et emprisonnent l'intrus dans une logette comparable à la galle que provoque la ponte des cynips sur la feuille du chêne. Soustraite aux dangers qui menaçaient jusqu'ici sa précaire et fragile chance de vivre, la larve se développe en toute quiétude aux dépens de celui qui l'abrite : les organes transitoires disparaissent, les organes adultes se fortifient et lorsqu'elle atteint environ dix millimètres, elle abandonne le kyste hospitalier pour choir défi-

nitivement au fond des eaux. Ses transformations sont achevées ; après trois années, elle atteint la taille normale de ses congénères et peut, à son tour, vaquer à la reproduction. Si rien ne vient en abrégé le cours, six ou sept années s'écouleront encore avant que ne soit bouclé l'humble circuit de son existence.

Anodontes et mulettes sont-ils comestibles ? Assurément pour qui a l'estomac solide ; mais la chair en est coriace et serait imprégnée d'un goût marqué de vase. Jadis, les paysans des Vosges en faisaient leur affaire et de nos jours encore ils seraient appréciés dans certaines régions méridionales. Mais dans notre pays, l'amateur par excellence d'anodontes et de mulettes n'est autre que le rat musqué, ce gros rongeur nouvellement introduit et naturalisé chez nous (Limbourg, province d'Anvers, nord du Brabant et Flandre Orientale) qui les récolte au fond des eaux, les ramène à la rive, les brise et les gobe sans compter si l'on en juge par le nombre respectable d'écaillés abandonnées sur les lieux du festin.

\* \* \*

Nombreuses sont les espèces d'anodontes et de mulettes représentées dans presque tous les lacs, rivières et marais du globe. En Belgique, comme nous l'avons dit, nous connaissons six espèces indigènes :

- Deux anodontes : *Anodonta cygnea* L.  
*A. anatina* L.  
 Quatre mulettes : *Unio pictorum* L.  
*U. tumidus* RETZ.  
*U. batavus* LMK.  
*U. margaritifera* L.

*Anodonta cygnea* L. ou Anodonte des Cygnes est la plus grande moule de nos étangs vaseux où elle est très commune : on la rencontre aussi dans nos canaux. Longueur maximum : 20 cm. Sa coquille est mince, son épiderme brun-verdâtre, sa nacre brillante d'un blanc rosé ou verdâtre. Privée d'eau, elle est remarquablement résistante. On la trouve dans les étangs mis à sec, aux trois quarts enfouie dans la boue : un long sillon dont elle est l'aboutissement permet de mesurer l'importance de ses déplacements. Retirée de son milieu naturel, elle s'enferme hermétiquement à l'abri

de ses valves et peut alors, placée dans une température convenable, vivre de longues semaines : six à huit mois, dit-on. On vendait naguère en Picardie les grandes valves de cette espèce sous le nom d'« écafottes » qui servaient d'ustensiles d'écramage.

*Anodonta anatina* L. est plus rare et nettement plus petite que la précédente (longueur : 11 cm. au maximum). Elle est aussi plus large et plus ramassée. On la rencontre dans nos petites rivières et ruisseaux à courant peu rapide.

Extérieurement, les mulettes sont assez difficiles à reconnaître des anodontes. Un caractère paraît cependant assez constant chez les premières : dans la région du ligament (charnière des valves) l'usure profonde du calcaire de la base de la coquille constitue précisément, la partie la plus ancienne de l'animal où, vraisemblablement, la cuticule protectrice était encore vulnérable aux premiers temps de sa vie indépendante. Chez les seconds, cet effritement est rare et toujours très superficiel quand il se présente.

*Unio pictorum* L. ou moule des peintres ainsi nommée parce que les miniaturistes se servaient autrefois de ses valves pour y mettre leurs couleurs. C'est l'espèce la plus commune chez nous, dans nos rivières, nos canaux, nos étangs. Longueur moyenne : 8 cm. Coquille mince. Teinte verdâtre. Forme allongée s'amenuisant vers l'arrière. Bords inférieurs et supérieurs des valves assez droits et presque parallèles dans la plus grande partie de leur longueur.

*Unio tumidus* RETZ. est beaucoup plus rare que la précédente et s'en distingue par son bord inférieur très arqué. Longueur moyenne : 8 cm.

*Unio batavus* LMK. commune dans nos rivières, est plus petite que la précédente. Les deux bouts antérieur et postérieur des valves sont parfaitement arrondis. Teinte : vert-brun ou roussâtre. Longueur : de 4 à 7 cm.

*Unio margaritifera* L. ou moule perlière. Elle se distingue nettement des trois espèces qui précèdent par l'absence de lame (dent latérale postérieure) à la face interne de la valve gauche. Sa coquille est épaisse, de forme allongée. Longueur moyenne : 9 à 10 cm. Teinte : gris foncé ou noir-verdâtre. Sa nacre intérieure est d'un blanc opalin légèrement rosé, à beaux reflets verts ou

incarnats du plus bel effet. En Belgique, elle est localisée dans quelques cours d'eau à fond rocailleux de la Haute Ardenne : l'Amblève, la Warche, la Roer, l'Our... J'en ai trouvé en grand nombre dans la Sûre, aux environs de Tintange, et Léon Frédéricq cite encore le Weberbach et le Perlenbach sans doute ainsi nommé à cause de ses moules perlières. Jadis les populations riveraines les recherchaient assez activement pour en récolter les perles. Ses origines la rendent particulièrement intéressante : c'est une survivante certaine de l'époque glaciaire. Chez nous, comme en Europe Centrale, elle ne vit que dans les eaux des régions élevées et montagneuses (surtout en terrain dévonien) tandis qu'en régions circumpolaires elle est demeurée habitante des plaines.

On rencontre souvent à la surface de la nacre des muettes, comme aussi d'autres mollusques lamellibranches, des protubérances faisant plus ou moins corps avec elle. Que l'une d'elles se soit formée librement dans les tissus de l'animal : masse viscérale ou manteau, et nous nous trouvons devant cette petite merveille : une perle. Elle peut être minuscule, de la grosseur d'une tête d'épingle, atteindre le volume d'un grain de chanvre ou même celui d'un pois, être de teinte blanche, violacée ou ocreuse... Plus modeste que la perle des *Pentadines* elle n'en a pas les chatoyances ni les douceurs lumineuses. Mais elle ne laisse pas d'être charmante et représenter un certain intérêt au point de vue marchand.

On nous apprend bien des choses à son sujet : la pêche des perles de rivière a été pratiquée jusque dans les premières années du XIX<sup>e</sup> siècle, principalement en Écosse, Allemagne, Russie et Suède ; les souverains de Lotharingie faisaient garder jalousement la petite rivière de la Valogne qui en contenait ; la couronne d'Angleterre serait ornée d'une grosse perle sortie du fleuve Conway offerte à l'épouse de Charles II ; de belles perles fluviatiles faisaient partie du trésor d'État du royaume de Saxe ; l'impératrice Élisabeth de Russie ne dédaignait pas de se parer d'exemplaires tout à fait remarquables venus des eaux douces de Livonie...

Toujours est-il qu'au début du XX<sup>me</sup> siècle la pêche des perles de rivière était encore réglementée.

Hélas ! ...dans nos régions, les perles

produites par *Unio margaritifera* L. n'offrent que peu d'éclat et sont de peu de valeur. Ajoutons, pour décourager les prospecteurs, que pour trouver une seule perle il faut ouvrir et examiner soigneusement environ cent moules ; et que, parmi les perles ainsi récoltées, cinq pour cent seulement méritent d'être retenues. Ce qui fait, si je ne me trompe, dix mille moules à recueillir au fond des eaux, à briser et à visiter à la loupe pour nous permettre de nous en retourner avec cinq petites perles perdues dans le creux de la main.

Voyons à présent comment se forment les perles dans les moules.

Le mollusque perlier doit être considéré comme un animal se défendant contre le parasitisme d'un hôte étranger introduit dans sa coquille. Cet hôte-parasite semble bien être, comme c'est le cas pour les huîtres perlières, la larve minuscule d'un ver du groupe des Trématodes. Appartenant à celui-ci, la *Douve du mouton* est bien connue : c'est un trématode qui se loge dans le foie du mouton et provoque sa mort. Les œufs des douves sont expulsés par l'intestin des bêtes contaminées et donnent naissance à des larves qu'on appelle *larves ciliées* à la condition sine qua non qu'ils aient rencontré un milieu favorable, c'est-à-dire aquatique. Ces larves recherchent certains mollusques gastéropodes (*Limnée* ou *Planorbe*), se logent au sein de leur coquille hélicoïdale et se fixent dans leurs poumons. Ils y produisent des masses bourgeonnantes allongées nommées *sporocyste* lesquels, de métamorphoses en métamorphose, se transforment en petits organismes dénommés *cercaires*. Pourvus d'une queue, organe natatoire qui leur permet de quitter librement le mollusque parasité, ceux-ci vont à leur tour s'enkyster sur quelque plante aquatique, En temps de sécheresse, les moutons broutent ces herbes, s'infectent, et le cycle de contamination se recommence ...

La formation des perles de moules aurait, à ses origines, un phénomène analogue à celui que nous venons de décrire, mais auquel s'en ajoute un autre de caractère nettement défensif de la part de la victime : un organisme, venu on ne sait d'où, peut-être d'un animal mangeur de moules, s'introduit dans la coquille de la muette : violation de domicile qui réclame une contre-manceuvre énergique. Celle-ci ne se fait pas

attendre : le mollusque menacé, ripostant aussitôt, isole l'intrus dans une concrétion dure formée de conches concentriques de nacre : la perle. Celle-ci n'est donc qu'un ravissant sarcophage emprisonnant une dépouille minuscule de *sporocyste*.

Une perle peut aussi se former à l'occasion de l'introduction accidentelle d'un grain de sable entre les valves. Chez les Pentadines ou huîtres perlières, il arrive même que de petits poissons égarés dans la coquille soient retrouvés pétrifiés sous un linceul de nacre... L'esprit industriel des hommes s'est emparé de ces contes des Mille et une Nuits pour les réaliser à leur profit : un granule choisi, introduit artificiellement dans l'huître provoquera autour de lui la sécrétion concentrique de la nacre. Mais par une revanche de la nature les perles ainsi obtenues n'ont pas, dit-on, la pureté d'orient de celles qui sont d'origine parasitaire. On raconte aussi que les Chinois, ces dilettantes férus de bibelots d'autant plus charmants qu'ils sont plus inutiles, insinuent entre le manteau et les valves des Pentadines de petits Bouddhas en porcelaine ou en métal pour les retirer ensuite recouverts d'un incomparable revêtement de nacre irrisée.

*Unio margaritifera* et Pentadines ne sont pas seules productrices de perles. L'Amérique a ses mulettes perlières qui lui en donnent de fort belles et de réelle valeur. Jusqu'à nos vulgaires huîtres et moules comestibles qui servent parfois d'écrins à de petits corpuscules nacrés insignifiants qui sont cependant des perles.

Au cours de ces dernières années, les mulettes perlières se sont considérablement raréfiées dans nos rivières. Elles semblent avoir disparu de la Warche, non seulement de la Warche polluée, en aval de Malmédy, où ne se rencontrent évidemment ni coquillages ni poissons, mais aussi de l'admirable Warche sauvage qui dévale de Robertville à Malmédy, en bouillonnantes cascades. On a voulu attribuer ce phénomène à l'activité des pêcheurs de perles ; je croirais plus volontiers que, le dépeuplement poissonnier des eaux, en diminuant les chances de survie des larves de moules ou Glochidies, en est la cause. D'autres supposent qu'une maladie pestilente, analogue à celle qui décima nos écrevisses au début du siècle, a pu réduire le nombre de nos mulettes

perlières ou même, dans certains cas, les anéantir.

\* \* \*

Je soupçonnais fort notre savant ami et collaborateur, M. l'abbé Ch. Dubois, d'avoir gardé de sa jeunesse quelques souvenirs des moules perlières de la région de Martelage. Des observations vécues... quelle aubaine pour celui qui tâche de mettre un peu d'ordre dans les données encore confuses d'une question intéressante... M'autorisant de notre amitié, je l'ai donc prié de revivre, pour moi, les heures ensoleillées de son enfance et voici les quelques lignes évocatrices qu'il m'adresse et auxquelles je m'en voudrais de modifier quelque chose :

*Quand j'étais petit écolier à Bodange, vers 1882, les moules (Unio margaritifera) foisonnaient dans le lit de la Sûre Supérieure. On les voyait par bancs, dans les eaux relativement tranquilles et profondes, dressées sur la tranche verticale, le tiers inférieur engravé dans le sable. Légèrement ouvertes, elles béaient du sommet pour capter, au fil de l'onde, les impuretés organiques animales et végétales, dont elles font leur nourriture.*

*Les gosses s'amusaient à appointer une baguette, et essayaient d'en introduire le bout dans l'ouverture, entre les deux valves. S'ils rataient leur coup, la moule refermait sa porte ! Ils ramenaient ainsi sur le pré une douzaine de mollusques, dont bon nombre de fortes dimensions (de 10 à 12 centimètres). Quelques-unes servaient au jeu amusant des ricochets : plates et gluantes, elles glissaient à merveille, par bonds successifs, sur la surface d'un large gouffre. Entre la fissure serrée des deux coquilles des plus belles, les écoliers glissaient la lame de leur gros canif de poche et rompaient de force les charnières. La jolie conque irrisée était transformée en nacelle, ou rapportée en trophée ornemental à la maison. Le restant était brisé à coups de galets, et la belle chair, d'un blanc doré, était abandonnée sur la berge en pâture aux corbeaux, très friands de pareille aubaine...*

*Un beau jour, des gagne-petit mal vêtus, à la mine rébarbative, vinrent faire des rafles énormes, à la recherche des perles nacrées plus ou moins translucides. Les abords de la rivière se couvrirent d'amas de coquil-*

lages brisés, car il fallait sacrifier des centaines de moules pour trouver quelques exemplaires de perles de belle eau. Ce misérable trafic ne payait sans doute pas le travail, car il ne dura que deux ans.

Nous, les potaches, nous les imitâmes, naturellement. Il me souvient de n'avoir eu qu'une ou deux fois la chance de découvrir une grosse perle, irrégulière de forme et sans valeur, mais dont je fus très fier.

Cette hécatombe de mollusques ne fut certainement pas la cause de la disparition à peu près complète de l'*Unio margaritifère* dans la Sûre : elles tapissaient le fond du cours d'eau par milliers et ce qu'on en préleva fut insignifiant. On a dit qu'une maladie contagieuse décima les colonies. Elle n'influença pas les ruisseaux tributaires descendant de la Forêt d'Anlier vers la large vallée, en amont de Martelange. Depuis quelque 25 ans, les bancs sont redevenus

nombreux dans la rivière. Mais les moules n'ont pas encore atteint la taille de celles que j'ai connues dans mon enfance.

#### BIBLIOGRAPHIE

1. ADAM, W. — Revision des mollusques de Belgique. I. Mollusques terrestres et dulcicoles. *Mém. Musée Royal Hist. Nat. Belgique*, n° 106, 1947.
2. CHEMIN, E. — Les Mollusques d'eau douce. Paris, 1926.
3. FERRANT, V. — Faune des mollusques terrestres et fluviatiles du G. D. de Luxembourg. *Luxbg*, 1902.
4. FREDERICQ, LÉON. — Guide du promeneur et du naturaliste dans le district de Malmedy. *Bruux*. 1924.
5. KAWALL, H. — La pêche des perles en Livonie. *Soc. Maloc. de Bruxelles* 1892.
6. LAMEERE, A. — Les animaux de la Belgique. Tome II, 1938.
7. VON HEISLING. — Die Perlmuschel und ihre Perlen, 1859.

# La Vie d'Ardenne & Gaume

#### FONDS SPÉCIAL DE RÉSISTANCE

Cagnotte excursion Saint-Hubert .... 40  
Cagnotte Boitsfort ..... 250

Membres d'Ardenne et Gaume, n'oubliez pas que les versements, voire les plus modestes, faits à notre Fonds Spécial sont accueillis avec reconnaissance et servent directement à soutenir la cause de la Protection de la Nature.

C.C.P. 1695.93 d'Ardenne et Gaume à Bruxelles.

#### COUVERTURE

La photo illustrant le présent fascicule montre une vue générale de Malmedy. Elle est signée de la firme Photo Fagnoul à Malmedy.

#### PROCHAIN NUMÉRO

Il traitera plus particulièrement de la jolie ville mosane de Huy et des régions environnantes.

#### DEUIL

Notre Administrateur-Trésorier M. Maurice Renard a eu la douleur de perdre son frère. Qu'il veuille trouver ici les condo-

léances émues et toute la sympathie de ses collègues et amis d'Ardenne et Gaume.

#### INSIGNES D'HONNEUR

L'insigne d'honneur d'Ardenne et Gaume a été offert à Mesdames Adhémar Flamme et Maurice Renard ainsi qu'à Messieurs Haroun Tazieff et Reza Hedjazi en reconnaissance de services éminents rendus à notre Association.

#### NOMINATIONS ET DÉMISSION D'ADMINISTRATEURS

Au cours de l'Assemblée générale du 28 février 1951, ont été nommés membres du Conseil d'Administration d'Ardenne et Gaume : MM. Georges Crabus et Georges Matagne.

Au cours de la même Assemblée, a été acceptée la démission en tant qu'Administrateur de M. R. Walot dont les occupations trop multiples mettent obstacle à la continuation de ses activités parmi nous. Nous regrettons unanimement le départ de notre Collègue auquel nous tenons à redire toute notre estime, notre gratitude et notre sympathie.

## MISSION AU CONGO

Nous sommes heureux de signaler que notre éminent collaborateur, M. Georges Manil, Administrateur de notre Association, est actuellement au Congo, invité par le Ministère des Colonies à y entreprendre des études pédologiques.

## RÉSERVES SCIENTIFIQUES

Nous avons le plaisir de porter à la connaissance de nos membres que les pourparlers entrepris avec l'Administration communale de Remouchamps nous permettront prochainement de réaliser la mise en réserve, sous la gestion scientifique d'*Ardenne et Gaume*, du beau massif de la Heid des Gattes.

Nous nous réservons de revenir sur ce sujet qui intéresse les naturalistes, particulièrement les botanistes, en même temps que les amateurs de beaux sites.

## CONFÉRENCES

Nos deux dernières conférences de la saison d'hiver ont connu un réel succès. Nous avons pu disposer de la grande salle de la Chambre de Commerce de Bruxelles et avons constaté avec plaisir que nos membres apprécient l'atmosphère élégante de ce beau local. Disons dès à présent que, pour la saison prochaine, la Chambre de Commerce de Bruxelles nous accordera la faveur de son hospitalité et nous l'en remercions sincèrement.

Nous avons eu, tout d'abord, le plaisir de présenter à nos membres le dynamique, jeune et renommé vulcanologue M. Haroun Tazieff qui par un sentiment de sympathie à notre égard et de naturelle gentillesse nous a consacré une des rares soirées de relâche que lui abandonne encore la célébrité. Nul n'ignore l'habituel succès de ses causeries et de la projection de ses films, les premières sobrement humaines et directes, les seconds, si beaux par eux-mêmes et mettant si admirablement en valeur la courageuse personnalité de leur auteur. Pourrait-on plus sûrement émouvoir l'enthousiasme justifié d'un auditoire?... Un homme ignorant la peur s'est penché sur les abîmes de la terre pour en scruter les terribles convulsions... ce même homme nous revient de là-bas l'esprit et le cœur tourmentés de la nostalgie de ces grands spectacles

hors proportion avec la médiocrité pleine de sagesse de nos vies citadines. Et, pour illustrer ces souvenirs, quelques métrages de films où l'on voit brûler le ciel, se tordre les laves et se convulsionner ce que nous croyons être le solide habitat de notre civilisation. Ne nous y trompons pas : les conférences de M. Tazieff ne sont pas seulement des incursions dans le monde des cataclysmes : ce sont de véritables enseignements philosophiques qui nous permettent de mesurer l'humilité de la condition humaine.

Plus sage, plus didactique aussi, la seconde séance nous permet, grâce à M. Reza Hedjazi, le sympathique assistant à la faculté d'agronomie de l'État à Karadj, d'approcher de ce beau pays d'Iran, différent du nôtre, mais si harmonieusement jeté sur la terre d'Asie comme un bel et souple tapis de champs et de bois. M. Hedjazi aime son pays : il en parle avec une émotion contenue et très prenante ; et quand il nous en décrit les beautés et richesses forestières c'est en artiste et en savant qu'il le fait. De jolies projections en couleur nous ont révélé les vertes luxuriances de ces vastes territoires boisés où les méthodes modernes de régénération des forêts sont appliquées par un gouvernement soucieux de la préservation des richesses nationales. Le premier secrétaire et plusieurs attachés de l'ambassade iranienne avaient bien voulu honorer cette soirée de leur présence.

Le succès que remportent nos soirées de conférence qui n'en étaient encore jusqu'ici qu'au stade d'« essais » nous permet d'envisager leur reprise pour la saison prochaine en élargissant leurs programmes.

## PROBLÈMES DÉMOGRAPHIQUES

Le vendredi, 2 mars, dans les locaux de la Faculté des Sciences sociales, politiques et économiques de L'U.L.B. nous avons eu le plaisir d'entendre Monsieur Alfred SAUVY, Directeur de l'Institut National d'Études Démographiques de Paris, nous exposer une question d'actualité. « Le Problème des pays insuffisamment développés : Malthus ou Marx » : tel est le titre de cette causerie dont nos lecteurs trouveront ici, volontiers sans doute — le sujet traité s'apparentant implicitement à la Protection de la Nature — un rapide compte rendu.

Pour ceux qui ne sont pas encore convaincus de la banalité zoologique de notre condition, nous ne nous lasserons pas de le répéter : l'homme n'est pas un phénomène situé hors-Nature ; il en est partie intégrante. Et tous les problèmes économiques, sociaux, raciaux, démographiques nationaux ou internationaux, présentés et étudiés dans un but de protection de la race humaine intéressent donc notre groupement au même titre que ceux qui s'appliquent aux populations botaniques et animales du globe.

Grâce à la parfaite objectivité du conférencier, le débat entre les deux antagonistes : Malthus et Marx, a pu se dérouler en offrant aux auditeurs de cette joute idéologique le maximum d'enseignements et d'éléments qui leur permettent de prendre eux-mêmes position... s'il est possible de le faire.

Le Malthusianisme, représenté de nos jours en Amérique par William Vogt déjà plusieurs fois cité dans notre revue, adopte l'esprit pessimiste : trop d'humains sur la terre, cette terre aux flancs taris, aux mamelles desséchées. A l'opposé, le Marxisme dont le nom évoque des idées de progrès démagogiques, se tourne délibérément vers l'optimisme en arguant de la fécondité inépuisable d'une terre maternelle, robuste, généreuse, gonflée de lait, de joies, de possibilités, et prête à accoucher de populations humaines plus denses et plus heureuses. L'un et l'autre parlent d'or ; l'un et l'autre nous étourdissent à coups d'arguments, de logique, de statistiques et d'axiomes mathématiques. On en demeure tout pantois... mais, en fin de compte, hésitants... Pourtant la question se pose : laquelle des deux conceptions l'emportera dans les pays dits « insuffisamment développés » c'est-à-dire chez qui se marque une déficience économique par rapport à sa population ? Quelle sera l'attitude que ceux-ci adopteront vis-à-vis des peuples dirigeants dont le nombre se réduit de telle sorte qu'il ne faut même plus les cinq doigts de la main pour les compter ? Pour obtenir aide et secours de leurs superbes amis, devront-ils embrasser sans restriction les concepts philosophiques, y compris le système démographique, qu'ils préconisent... pour eux-mêmes ou pour les autres ?

C'est ici que Monsieur SAUVY conclut en toute modération : il ne faut pas, dit-il, que

les puissances dirigeantes *imposent* leurs théories aux peuples déshérités : la sagesse serait qu'elles les incitent doucement — tout en respectant la tradition et le génie propres à chacun — à considérer sans passion les mesures économiques, sociales et même morales qu'elles leur proposent et qui pourraient leur assurer un standard de vie supérieur à celui auquel ils sont réduits.

Puisse cette courte relation d'une très belle conférence être pour ceux qui n'ont pas eu le plaisir de l'entendre et dont l'esprit se complaît dans les sphères élégantes de l'objectivité, l'origine de nouvelles et fructueuses réflexions qui les fortifieront dans leurs principes de la non violence.

M. H. P.

#### EXPOSITION DE LA CHASSE 1951

Des 8 au 22 avril derniers s'est tenue, dans les locaux du Cercle Gaulois artistique et littéraire, l'Exposition de la Chasse patronnée par le Royal Saint-Hubert Club de Belgique. Elle fut officiellement ouverte le 7 avril par M. Heger, Ministre de l'Agriculture en présence de M. le Comte de Hautecloque, ambassadeur de France, du général de Hettier de Bois Lambert, président du Conseil International de la Chasse, des représentants des Saint-Hubert Clubs de France, du Grand-Duché de Luxembourg, de Belgique, et de diverses personnalités parmi lesquelles M. Turner, directeur général des Eaux et Forêts. Le Comité exécutif placé sous la présidence du Dr. Neuman se composait de Mme Herman-Brunard et de MM. van den Bulcke, Clément, de Prémourel, Baron A. de Radzitzky d'Ostrowick, Didier, Dr. Joachim, Legros et Philippe. *Ardenne et Gaume* y était représenté par son Président et son Secrétaire Général.

De jolies gravures et tableaux montrant des scènes de chasse, des trophées splendides : cerfs, chevreuils, sangliers, abattus dans nos forêts d'Ardenne par des chasseurs belges s'offraient à l'admiration des visiteurs. Très remarquable également était la partie réservée à la chasse au Congo belge et au Ruanda-Urundi.

Une présentation fort instructive retenait aussi l'attention. Elle groupait les différentes espèces d'animaux de notre faune nationale : Oiseaux, mordants, petit gibier etc... Tous ces animaux naturalisés étaient

placés dans des décors reconstitués avec un souci de vérité saisissant. Rappelons entre autre cette charmante famille de renardeaux s'ébattant au seuil de la tanière natale sous l'œil vigilant de leurs parents. Ce bel ensemble d'animaux était dû au talent du réputé naturaliste M. Lance, membre collaborateur de notre association.

De magnifiques armes de chasse et diverses statues complétaient avec goût cette admirable exposition d'un intérêt vif et soutenu tant pour les nemrods que pour les profanes.

Toutes nos félicitations aux organisateurs de cette belle manifestation cynégétique qui furent d'ailleurs bien récompensés de leur peine en voyant un très nombreux public se presser dans les salles du Cercle Gaulois.

D. de M.

### EXCURSIONS

Les premières excursions de la saison nous ont menés les 21 et 22 avril à Malmedy, les 19 et 20 mai à Saint-Hubert. L'une et l'autre méritent d'être mentionnées, non seulement pour l'intérêt qu'offre la visite de sites comptés parmi les plus beaux de Belgique, les plus riches aussi au point de vue des naturalistes, mais encore pour l'extrême courtoisie de l'accueil que nous ont réservé les personnalités locales réunies pour nous recevoir.

A Malmedy : MM. Kluckers, Bourgmestre, Konen, Premier Échevin, Michel, Secrétaire Communal, Bragard, Président du Syndicat d'Initiative, Ducomble, Conservateur adjoint du Musée, Haerens, Professeur, Giot, Inspecteur des Eaux et Forêts. Réception officielle à l'Hôtel de Ville ; excursions guidées par MM. Bragard et Haerens ; réception particulière et toute cordiale chez Monsieur et Madame Giot aidés de leurs deux charmantes jeunes filles. M. le Garde général des Eaux et Forêts Legrain, de Bullange, ainsi que la famille Henkes de Manderfeld avaient tenu à nous saluer dès notre arrivée.

A Saint-Hubert : réception à l'Hôtel de Ville ; visite de la Basilique, concert d'orgue par le Maître Jean Devaux ; dans la soirée, audition d'un concert de trompes de chasse. Le lendemain, visite du Bois de Saint-Michel sous la direction de M. le Prof. van Eegro et de M. le Garde général de Grox, à laquelle assistaient notamment M. le Notaire Godenir, Président du Syndicat

d'Initiative et son secrétaire M. Golinvaux à qui nous devons des remerciements tout particuliers pour la remarquable organisation de notre séjour à Saint-Hubert. Nos remerciements vont aussi à M. le Bourgmestre Patar et au Collège échevinal ainsi qu'à M. le Doyen qui nous a fait les honneurs des reliques et des trésors de sa vieille Basilique.

Félicitons les organisateurs de ces belles journées et, encore une fois, remercions-les de tout ce qu'ils ont fait pour assurer plaisir, intérêt et bien-être à nos excursionnistes.

### NOS PROCHAINES EXCURSIONS

*Samedi et dimanche 26 août 1951.* Wéris (dolmens), Oppagne (bruyères), Roche à Frêne et Bomal-sur-Ourthe.

*Samedi et dimanche 15 et 16 septembre 1951.*

La Gaume ; réserves naturelles de Torgny.

### AVIS TRÈS IMPORTANT

Afin de nous éviter le travail énorme et la coûteuse dépense que représente l'envoi de plus de 2.000 circulaires, nous demandons instamment à nos membres qui s'intéressent à nos excursions et qui désirent en recevoir le programme détaillé, de se signaler au Secrétariat Général, 41, rue Marie de Bourgogne à Bruxelles. Nous nous ferons un plaisir de leur faire parvenir en temps utile tous les détails nécessaires.

Le fait de se signaler n'implique nullement l'obligation de participer à nos déplacements. Il nous évitera seulement un travail aussi fastidieux qu'inutile.

D'avance : Merci !

### ERRATUM.

Dans la présentation à nos lecteurs du nouveau traité de spéléologie de Dom Félix Anciaux, O.S.B. intitulé « *Explorons nos cavernes* » (p. 28, fasc. 1-1951) une erreur s'est glissée en fin d'article dans le numéro du C.C.P. de l'Abbaye de Maredsous. Il faut lire 24.49.43 (et non 29.49.43). Nous nous excusons vivement auprès des intéressés.

### PARCS NATIONAUX

N.B. La gratuité d'entrée dans les Parcs Nationaux de Furfooz et de Poilvache est acquise aux membres collaborateurs, protecteurs et à vie de l'Association *Ardenne et Gaume*.

## MODESTES RÉACTIONS

Sous ce titre, M. Massart, qui semble bien être un de nos lecteurs assidus, nous envoie quelques réflexions personnelles qui lui sont inspirées par la lecture d'un article paru dans le fascicule 1-1951 de Parcs Nationaux. Laissons-lui la parole :

« En lisant et relisant tout à l'heure, dans *Parcs Nationaux*, l'article *Erosion et Protection* du Recteur honoraire de l'Institut agronomique de Gembloux, nous nous répetitions que cette vibrante protestation arrive à son heure.

Il est parfaitement exact que les sources de richesses naturelles vont se raréfiant et que le champ d'action de l'individu s'en trouve restreint dans la même proportion. D'autre part, une chose est non moins vraie : l'imprévoyance de l'homme et sa cupidité ont amené la disparition d'une foule d'animaux et de plantes. En gaspillant ou en usant sans discernement les biens que la nature avait mis si généreusement à sa disposition, le roi de la création finira par être acculé à la disette.

A l'heure actuelle, déjà, par un juste retour des choses, la nature se venge des multiples violations de l'homme. Inondations, érosions, éruptions volcaniques se succèdent à une cadence ininterrompue. Auteur volontaire d'une effarante rupture d'équilibre, l'être humain subit les maux que son féroce égoïsme a fatalement déchaînés. Tôt ou tard, il faudra bien en revenir à l'ordre et aux justes proportions. Cela est aussi vrai dans le monde végétal et animal que dans le domaine de la morale ou de la sociologie.

Pour l'avoir montré de lumineuse façon, Monsieur R. Mayné a bien mérité des amis de la nature. »

### LE BARRAGE DE L'OURTHE

Nous ne devons pas laisser nos lecteurs dans l'ignorance de la belle campagne entreprise par l'association pour la Défense de l'Ourthe et de ses Affluents contre le projet de barrage conçu dans les hautes sphères officielles. Sous la direction de son dynamique Président M. Gavage, cette équipe mène le bon combat avec une telle foi, une telle énergie, une telle obstination, qu'elle mérite à jamais l'estime de tous, le désastreux projet gouvernemental dut-il prévaloir.

Où en est actuellement la question des barrages, cette sinistre menace de dégradation qui plane sur l'un des plus beaux sites encore intacts de notre pays ? Un pas de plus a été tenté vers sa réalisation et ses partisans ont l'espoir de pouvoir prochainement marquer un point contre ses adversaires. Bien qu'il ait été reconnu que le Nord du Luxembourg pourrait être approvisionné en eaux grâce à la construction, qui serait peu coûteuse, d'un barrage sur l'Aisne, le Ministère des Travaux Publics a prévu dans son budget de 1951 un subside afférent à la construction d'un batardeau sur l'Ourthe, celui-ci étant, paraît-il, nécessaire pour satisfaire aux besoins en eau des communes avoisinantes.

Qu'est-ce qu'un batardeau, sinon une digue provisoire établie pour mettre à sec un tronçon de rivière choisi pour y effectuer des travaux ? Dès lors, la manœuvre est claire : arguant de l'un ou l'autre prétexte, le provisoire amplifié se transformerait insensiblement en définitif ; et l'on passerait ainsi, sans éveiller l'opposition, de l'inoffensif batardeau au barrage authentique.

Prompts à éventer la mèche, MM. les députés Philippart et Discry y ont paré en déposant sur le bureau de la Chambre un amendement visant à la suppression du crédit prévu pour le batardeau ; jusqu'ici, aucune décision n'est intervenue à ce sujet.

En sa séance du 24 février 1951, l'Assemblée générale d'*Ardenne et Gaume* a résolu à l'unanimité des membres présents l'envoi d'une lettre à MM. les députés Philippart et Discry pour leur marquer combien notre Association approuve et soutient leur action.

D'autre part, nous avons adressé un pressant appel aux Présidents des deux Chambres pour attirer leur attention : 1° sur l'inutilité de l'établissement d'un barrage sur l'Ourthe ; 2° et plus particulièrement sur le danger d'un vote des Assemblées qui rejetterait l'amendement proposé et permettrait, en conséquence, l'édification d'un batardeau : première victoire consentie au projet de la construction du barrage de l'Ourthe.

FERD. D'URS.

### RÉOUVERTURE DE L'ALBERTEUM

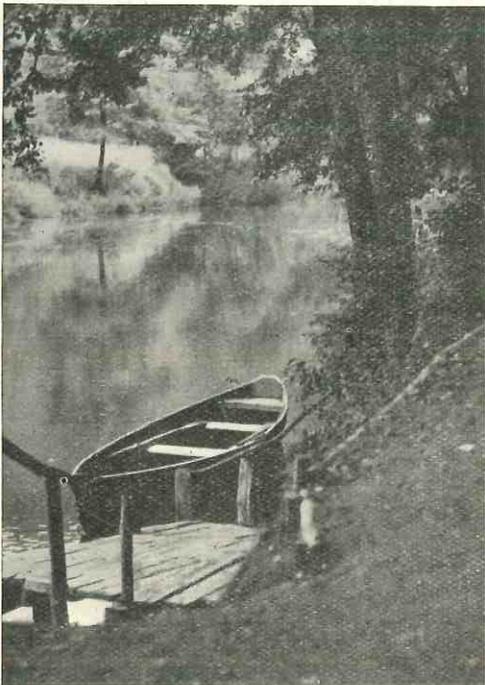
Nombreux sont ceux qui ont assisté au Heysel, lors de l'Exposition internationale

de 1935 aux spectacles inoubliables de l'Alberteum : Planétaire, Microvivarium, Schémas lumineux des fonctions vitales de l'homme.

Il nous revient de source autorisée que l'on envisage la réouverture de l'Alberteum. Nous applaudirions sincèrement à une telle mesure qui, grâce à la reprise de ces enseignements imagés assimilables par la majorité, pourrait contribuer à la formation intellectuelle, scientifique, voire sociale et morale de nos concitoyens et plus particulièrement de la jeunesse.

### RÉPONSE A UNE CRITIQUE ANONYME

Nous nous contenterons de présenter à nos lecteurs comme aussi à notre détracteur anonyme (fi !.. Monsieur...) la représentation de ce que celui-ci traite « d'affreux embarcadère » qui offenserait la beauté du cours de la Lesse. Et nous ajouterons que notre belle rivière que nous aimons et respectons est déparée, non point le long de notre Parc National, mais sur son autre rive où guinguettes, hauts parleurs claironnants et drapelets claquants sont d'un goût quelque



L' « affreux embarcadère » !...  
(Photo D. de Martinoff).

peu douteux au cœur de ce beau décor romantique.

### GUIDE A FURFOOZ

Nous serons amenés, au cours de cet été, à faire choix d'un guide-adjoint qui pourrait, éventuellement, briguer le poste de guide principal du Parc National de Furfooz pour l'année 1952 en remplacement de M. Dimitri de Martinoff appelé sous les armes. Le candidat doit : jouir d'une bonne santé qui lui permette la vie et le travail au grand air ; parler couramment le français et le flamand ; avoir fait ses études moyennes ; être d'une tenue physique et morale irréprochable. Pour tous renseignements, les candidats à cette fonction peuvent s'adresser à M. le Secrétaire général d'Ardenne et Gaume, 41, rue Marie de Bourgogne à Bruxelles en joignant à leur demande d'emploi, leur curriculum vitae.

### LA PRESSE ET ARDENNE ET GAUME

Le 29 mai dernier, par les soins de M. Leplang, organisateur de la propagande, notre Association avait invité MM. les délégués de la Presse belge à participer à une excursion aux Parcs Nationaux de Poilvache (ruines historiques) et de Furfooz. Dix-sept journaux étaient représentés. Ce fut une remarquable journée qui nous a permis d'exposer nos programmes et de faire mieux connaître les réalisations déjà acquises par notre groupement. Les comptes rendus de la Presse furent unanimes à louer nos efforts, notre persévérance et nos sacrifices. Le présent fascicule de la revue étant déjà mis à l'impression au moment où nous écrivons ces quelques lignes, nous nous réservons de reprendre avec plus de détails, dans notre numéro de septembre, le récit de cette randonnée.

### AUX AMIS DE LA FAGNE

Les Amis de la Fagne nous prient de publier le communiqué suivant :

A l'occasion des fêtes du Tricentenaire de l'accession de Verviers au rang des bonnes villes, les Amis de la Fagne ont été chargés d'organiser, dans le cadre d'une exposition générale, deux stands consacrés au Plateau des Fagnes. Deux salles de l'Athénée de Verviers leur seront réservées. L'une d'elles sera consacrée à la Botanique, l'autre à la Zoologie.

À fin de donner à ces stands une ambiance artistique, le Conseil d'Administration des A. F. a décidé de solliciter la collaboration des artistes-peintres, dessinateurs ou sculpteurs qui se sont inspirés du visage des Hautes Fagnes. Il serait, en conséquence, désireux que ces artistes lui accordent leur collaboration en faisant parvenir au Siège Social, 40, rue des Wallons à Verviers, une de leurs œuvres.

Dans le but de permettre à tous de trouver aux cimaises un emplacement décent, force a été de limiter le format des œuvres à 1 m. × 0,80 m. maximum (encadrement compris).

Il serait souhaitable que chacun des exposants libellât lui-même le titre de l'œuvre présentée.

Étant donné la gratuité, la durée (deux mois) de cette exposition et la garantie offerte par l'assurance, il ne paraît pas douteux qu'un grand nombre d'artistes répondent à l'invitation des Amis de la Fagne qui, en l'occurrence, ne songent qu'à aider et à faire connaître tous ceux qui ont illustré le Vieux Sommet.

Les inscriptions seront clôturées à la fin de ce mois de juin.

## REVUES ET LIVRES REÇUS

Notre bibliothèque s'est enrichie des revues et ouvrages suivants :

*Art et Tourisme*, Bulletin de l'Association Touristique de Wallonie, Janvier-février 1951, mars-avril 1951.

*Belgica*. Orgao do Commissariado General Belga de Turismo, n° 19, 1951.

*Association pour la Défense de l'Ourthe et de ses Affluents* (Bulletin) Juillet, août, septembre 1949, janvier, février, mars 1950, avril, mai, juin 1950, juillet, août, septembre 1950, octobre, novembre, décembre 1950, janvier, février, mars 1951.

*Les Cahiers Ardennais*, mars 1951, avril 1951. A signaler spécialement dans le premier de ces deux numéros : « Les Anciennes Mines d'Or dans l'Ardenne Septentrionale » par l'Abbé Joseph Bastin.

*Les Cahiers de Jean Tousseul*. Avril, mai, juin n° 2, 1951.

*Chron'my Przyrode Ojczyzta*, 9/10, 1950, 11/12, 1950.

*Chasse et Pêche*. Mai, 1951.

*Curia Arduennae*. Janvier, février, mars

1951. Nous notons avec sympathie l'intérêt grandissant de cette revue consacrée à la belle région si peu connue de l'Ourthe Occidentale.

*Le Gerfaut*. Revue belge d'Ornithologie. Fasc. IV, 1950 et fasc. I-1951. Dans ce dernier fascicule nous signalons : « Recherches Phénologiques relatives au retour des oiseaux migrateurs en Belgique » par R. Verheyen.

*Mededelingen van de Landbouwhogeschool en de Opzoekingsstations van de Staat te Gent*. Deel XV, n° 3.

*Les Naturalistes de Mons et du Borinage*. T. XXXII, nos 2, 3, 4, 5, 1949.

*Les Naturalistes Belges*. N° 1, janvier 1951 et 2 février 1951.

*La Revue Nationale*. N° 211, mars 1951, consacré à quelques aspects littéraires et artistiques du Congo Belge. — N° 212, mars 1951, consacré à quelques aspects littéraires de la Médecine.

*Royal Saint-Hubert Club de Belgique*. N° 2, février 1951, n° 3, mars 1951. Remarquons spécialement dans ce dernier numéro un bel article sur l'écreuil, par écrit Adrien de Prémoré.

*Schweizer Naturschutz-Protection de la Nature*. XVII<sup>e</sup> année, n° 1, février 1951.

*La Terre et la Vie* (Société Nationale d'Acclimatation de Paris). Année 1950, Octobre-décembre. Nous notons : Notes zoologiques et botaniques sur l'Ouest du Groenland. (Expédition polaire française) par H. De Lesse.

*Bulletin du Touring Club de Belgique*. Nos 4, 5, 6, 7, 8, 1951.

*Bulletin de la Société Royale le Vieux-Liège*. N° 91, janvier-février 1951.

*National Parks Magazine*, Jan.-March 1951. Vol. 25, n° 104.

*Natuur en Landschap*. December 1950.

*Natura Mosana*. Vol. 3, n° 4 Octobre-décembre 1950. Vol. 4, n° 1, janvier-mars 1951.

*Natuur- en Stedenschoon*. December 1950. (Numéro spécial pour le jubilé de 40 années d'existence de l'Association « Vereeniging voor natuur- en stedenschoon »), janvier 1951, février 1951.

*La Tente*. — Bulletin mensuel officiel du Royal Camping Club de Belgique et des Campeurs de Belgique. N° 2, février 1951, n° 3 mars 1951, n° 4 avril 1951.

Zooléo, n° 8 décembre 1950. A signaler une remarquable série de photographies d'animaux, dues au talent de D.W.Redfern, Esq., de Salisbury.

*Le Pays Gaumais — La Terre et les Hommes.* Revue régionale. Année 1950

Magnifique publication du Musée Gaumais qui fait vraiment honneur à son dévoué et actif secrétaire M. Fouss. Ce beau volume de 112 pages intéressera particulièrement les admirateurs de la Gaume et attirera vers elle ceux qui n'ont pas encore le bonheur de la connaître. L'âme gaumaise s'y reflète réellement. Signalons au sommaire :

A. SOREIL, *Edmond Moulu photographie la Gaume.*

FR. KIEZEL, *Poèmes.*

M. BROUHON, *Dessins et Poèmes.*

ÉL. LEGROS, *Notes de dialectologie gaumaise.*

R. SAUSSUS, *Deux fables de la Fontaine en dialecte de Saint-Mard.*

M. MAGET, *Quelques aspects de l'enquête ethnographique.*

E. P. F. *Meubles anciens du Pays de Virton.*

A. GEUBEL, *L'énigmatique cavalier à l'anguipède.*

J. VANNÉRUS, *Le dieu silvain Sinquatis de Gérouville.*

Nous avons également reçu :

*Le Musée des Sciences Naturelles de l'Abbaye de Maredsous*, par P. Henrard, S. J.

*Procès-verbaux et Comptes rendus* de la deuxième assemblée Générale de l'Union Internationale pour la protection de la Nature (Bruxelles 18-23 octobre 1950), édité par l'Union Internationale pour la protection de la Nature, Secrétariat Général, 42, rue Montoyer à Bruxelles.

*Fauna e Flora* : Transvaal. Belle brochure de 41 pages donnant de multiples détails et photographies sur les différents Parcs Nationaux du Transvaal. (Don de l'Union Internationale pour la Protection de la Nature).

Ministère des Communications, Commissariat Général au Tourisme : Calendrier des manifestations touristiques 1951.

## CE QUE NOUS DEVONS LIRE POUR MIEUX CONNAITRE NOTRE PAYS

DUMONT Francis. — *Deux ans d'histoire de France vus d'une petite ville wallonne.* Liège, P. Gothier, 3-5, rue Bonne-Fortune, 95 p., 4 fig. (Extrait du tome XLVIII des Doc.

et Rap. de la Soc. Arch. de Charleroi). Il a été tiré à part, pour M. P. Gothier, éditeur, 225 exemplaires numérotés. Prix : 100 fr. à verser au C.C.P. 516.04 de M. Gothier à Liège.

Quelle est cette petite ville wallonne et de quel millésime dater ces deux années d'Histoire de France ? En sous-titre, Francis Dumont nous renseigne aussitôt : « *Beaumont sous la Restauration et les Cent Jours* ». Nous voici donc reportés au début de l'an 1814. Et l'auteur dresse pour nous les pions de l'échiquier européen : échec à l'Empereur ! L'armée française, à bout de souffle, rongée par le typhus, se replie. Les armées dites « de Silésie » et « de Bohême » déferlent à travers le Franche-Comté et la Lorraine. Retenue dans le Nord par des manœuvres militaires d'importance secondaire ou plus simplement, plus humainement aussi, par les tergiversations douloureuses de son chef, Bernadotte, Prince Royal de Suède mais encore — et peut-être trop — ex-maréchal d'empire, l'armée « du Nord » déborde à son tour, avec quelque retard dans les plaines de Belgique, précédée d'une nuée de « *petits cavaliers barbus, hirsutes, vêtus de fourrures, mi-hommes, mi-bêtes... les Cosaques* ».

Au cours de la journée du 2 février 1814, les rues de Beaumont résonnent aux piétinements de ces hordes sauvages. Devenue ville d'étape, la petite cité connaît dès lors toutes les difficultés inhérentes à cette condition ; et l'auteur, poursuivant le fil de son récit au travers d'un labyrinthe de documents, grimoires, archives et dossiers, nous retrace, sans jamais se départir d'une rigoureuse fidélité aux textes, les événements qui encadrent cette première chute de l'empire suivie de la première restauration du « trône » des Bourbons.

Un personnage honnête, bourgeois et quelque peu comique anime le déroulement de ces pages d'histoire : Monsieur Pepin, Léopold-Bernard, maire de Beaumont qui, suivant les fluctuations et circonstances politiques, se nomme Pepin tout court ou Pepin de Vir et finit, le 30 mars 1841, à l'ombre des « Cheoncq clotiers » de Tournai portant le titre de chanoine. Avec notre auteur, nous aimons Monsieur Pepin malgré ses faiblesses et le suivons pas à pas au long de sa carrière troublée mais toute dévouée à la chose publique.

Après la Restauration, les Cent Jours (Mars 1815). Lequel parmi les stratèges de la septième coalition eut imaginé qu'une petite ville de province, mal desservie par un réseau de routes secondaires et médiocres, pourrait servir « *de tremplin* » à l'armée bonapartiste qui « *d'un seul bond ... allait sauter en plein milieu du camp ennemi* » ?... Toujours est-il qu'à la veille de la débâcle impériale, Beaumont reçoit en ses murs et abrite le sommeil de celui qui fut le maître du monde, Napoléon, et s'éveille, le lendemain, au son de la « grenadière ». Souvenirs épiques qui parent désormais la petite provinciale d'un reflet glorieux de la grande histoire.

L'avant-dernier chapitre de l'ouvrage, intitulé « *Sous la botte* » est consacré au récit de l'occupation de Beaumont par des garnisons, hôpitaux, troupes mobiles etc... Nous savons par expérience qu'une occupation « à la prussienne » n'est pas, suivant l'expression humoristique de M. Dumont, « *une pure idylle* ». Le maire Pepin avait récupéré la particule « de Vir » abandonnée diplomatiquement durant les Cent Jours et retrouvée ensuite pour fêter honorablement le retour de Louis XVIII dans un royaume contraint et humilié. Car — fait doublement curieux et trop souvent passé sous silence — la presqu'île de Chimay, comme la presque totalité de l'Entre-Sambre-et-Meuse, est restée française sous la première Restauration et durant les premiers mois qui suivent la chute de l'Empire. Le second Traité de Paris (20 novembre 1815) réglait entre autre le sort de Beaumont qui perdait, après vingt années, la nationalité française.

Et le 21 décembre suivant on lisait, affiché sur les murs de la ville, que « dès ce jour, possession des cantons de Dour, Chimay, Beaumont, Barbenson et Merbes, est prise au nom de S.M. le roi des Pays-Bas ». Mais déjà (juillet 1815) le maire Pepin, las de tant d'agitations et faisant siennes les paroles du roi Salomon « *Vanitas vanitatum, et omnia vanitas* » avait... jeté l'écharpe aux orties à l'âge de cinquante-cinq ans et choisi, pour y vivre désormais, l'état ecclésiastique.

\* \* \*

A l'âge où les beaux récits me passionnaient, non pour les idées neuves qu'ils m'apportaient, mais pour mes propres sentiments que je croyais y reconnaître, la lecture d'un roman dont j'ai oublié l'auteur et le titre s'était imposée à moi comme une révélation : il s'agissait d'un drame très humain vu et commenté à tour de rôle par chacun de ses principaux acteurs : soudainement, j'avais saisi le sens de l'objectivité. Tout au long de l'étude de M. Francis Dumont, j'ai retrouvé et admiré cette étonnante neutralité dont ne devrait jamais se départir l'histoire et qui situe les faits et les hommes dans l'ambiance équilibrée qu'ils ont le droit d'occuper dans le passé. Sans jamais se départir d'une inflexible probité, se gardant de tout commentaire ou interprétations fantaisistes, évitant avec soin l'écueil de sa propre sensibilité, l'auteur remplit supérieurement son rôle de chroniqueur qui serait peut-être incolore s'il n'était parfait et le réalise avec une aisance qui en bannit l'uniformité.

En tête de son travail, M. Dumont a voulu que s'inscrive une dédicace bien jolie. A mon tour, désirant présenter à nos lecteurs l'auteur de ce remarquable exposé, je lui appliquerais volontiers, en le modifiant légèrement, ce texte tiré d'une préface de Thiers : « *Il a pour la mission de l'histoire un tel respect, que la crainte d'alléguer un fait inexact le remplit d'une sorte de confusion* ».

M. H. P.

Pour ceux qu'intéresse l'histoire régionale de notre pays comme pour ceux qui recherchent volontiers dans les souvenirs du passé la raison de certaines nuances psychiques qui différencient le caractère actuel de nos populations, du même auteur et publié antérieurement (1947) : *La Contre-Révolution Brabançonne dans la presqu'île de Chimay*. (1789-1791). Liège, P. Gothier, 175 p. Parmi les illustrations, la reproduction d'un fragment de la « *Nouvelle carte chorographique des Pays-Bas Autrichiens* », par J.-B. DE BOUGE (1789). Prix : 125 fr.

# Papeteries du Pont-de-Warche

Usines à MALMEDY et à  
RHODE-SAINT-GENÈSE

à MALMEDY

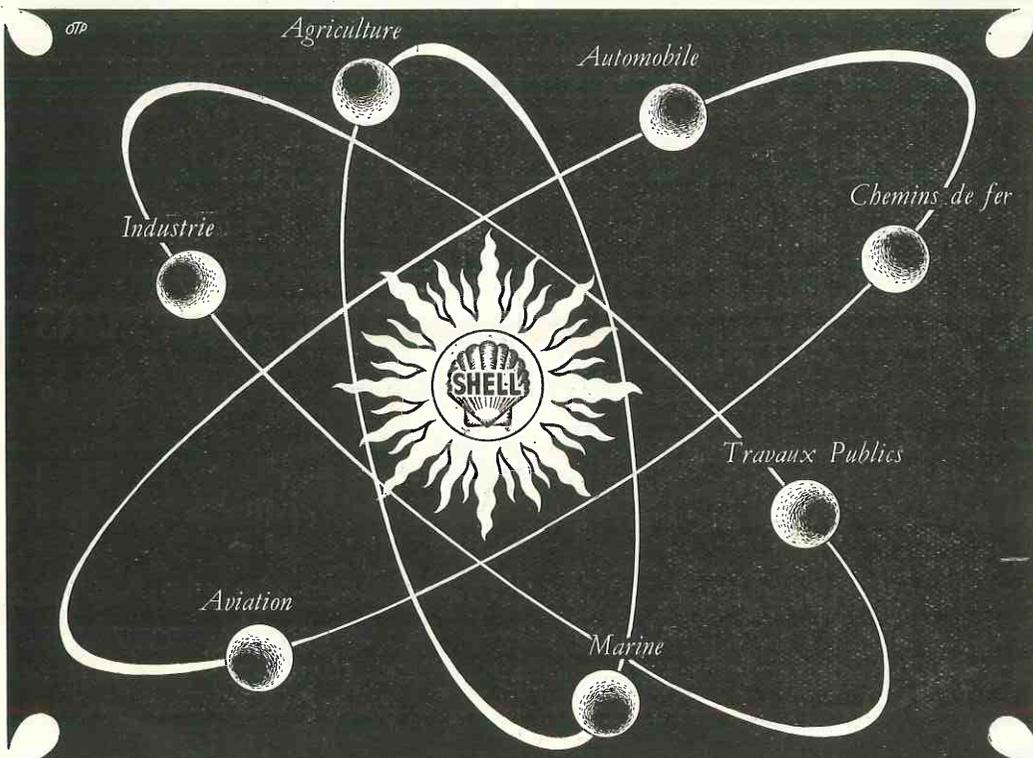
SOCIÉTÉ ANONYME

Siège social :

RHODE - ST - GENÈSE



Papiers blancs pour impression et écriture, fins et extra fins. Papiers duplicateur, registre, dessin et action. Cartons blancs et cartons de couleur. Couvertures en tous genres. Papiers et cartons spéciaux.



ANNONCES. — Pour le tarif, s'adresser à l'Administrateur - Trésorier,  
M. RENARD, 56, Boulevard S<sup>t</sup> Michel, Bruxelles. — Tél. 34.49.10.

# AU STYLO



6 BOULEVARD ANSPACH (à côté des Augustins)  
Tél. 18.09.93  
BRUXELLES

## ÉDITIONS

J. DUCULOT  
GEMBOUX

*TROIS SUCCÈS RÉCENTS*

A. SOREIL

Dure Ardenne

Illustrations d'Elisabeth Ivanowsky.

200 p. .... 40 fr.

C. DELACOLETTE

En ce temps-là à Bergister

204 p. .... 45 fr.

A. SOREIL

Récits divers  
et Jeux de plumes

Illustrations d'Elisabeth Ivanowsky.

216 p. .... 45 fr.

TELEPH. 61616 Gembloux — C. C. P. 752464

*La gamme complète des*

INSECTICIDES

FONGICIDES

HERBICIDES

ANTI-RONGEURS

Tous renseignements sur demande

## A. CHRISTIAENS

S. A.

Département « Défense des Végétaux »

60, RUE DE L'ETUVE

BRUXELLES

Tél. 11.73.85

UNE PETITE PLACE DANS VOTRE BUDGET  
UNE GRANDE PLACE DANS VOTRE VIE !

## « 4 CV. RENAULT »

Essayez-la sans frais à l'AGENCE BELGE - BRUXELLES

118, Rue de l'Aqueduc - tél. 37.54.50/53/55 & 57.

138, Boulevard du Jubilé - tél. 26.55.59 & 25.16.75.

## ÉMILE LANCE

Naturaliste

*Empaillage artistique d'animaux de toutes espèces.*

*Tannage et teinture de peaux*

*Spécialité de tannage de peaux du Congo*

*Carpettes avec tête naturalisée*

276, rue des Venues, LIEGE.

Tél. 43.22.98

*A l'orée du Parc National*

de BOHAN-MEMBRE

*un accueil chaleureux vous attend.*

à **HOTEL DES ROCHES**

à MEMBRE-SUR-SEMOIS

Tél. Vresse 51

Propr. : Mme Henri LIEGEOIS

EN TOUTE CONFIANCE.

POUR LA REPARATION

de vos objets d'art,  
poteries, faïences, porcelaines...  
anciennes ou modernes,

s'adresser à la spécialiste

J. VAN DRIESSCHE

16, Rue Sterckx,  
SAINT-GILLES, BRUXELLES

Prise et remise à domicile sur demande.

RÉFÉRENCE : Direction d' « Ardenne et Gaume ».

LES SARCELLES DE LA LESSE

JEAN ET LOUIS DRION

4, Place d'Armes, DINANT

TÉL. 325

La plus belle EXCURSION DE  
BELGIQUE qui, combinée avec la vi-  
site du massif préhistorique de Furfooz,  
est spécialement recommandée aux éta-  
blissements scolaires.



*Koekelberg*

FINS CONNAISSEURS

*Demandez et dégustez un*

**ELBERG**

La meilleure des PILS du pays

C'est un produit de la

GRANDE BRASSERIE DE KOEKELBERG

## RESTAURANTS ET HOTELS

### ACCORDANT LEUR APPUI A NOTRE ASSOCIATION

- BAUCHE-EVREHAILLES : *La bonne Auberge.*  
BOHAN-sur-Semois : *Hôtel Beau Site Bohannais.*  
BOITSFORT : *Restaurant Gambrinus*, 192 Chaussée de  
La Hulpe (en face des Étangs).  
BOMAL (Juzaine) : *Hôtel du Vieux Moulin.*  
BOUILLON : *Hôtel de la Gare.*  
BRUXELLES : *Rôtisserie Ardennaise* (Bd. Ad. Max).  
CHINY : *Hôtel Château de Liry.*  
EREZÉE : *Hôtel de la Clairière.*  
FLORENVILLE : *Hôtel de France.*  
HAN-SUR-LESSE : *Hôtel Belle-Vue.*  
HOCKAI (Francorchamps) : *Hôtel Belle-Vue.*  
KNOCKE-SUR-MER : *Hôtel « Les Argousiers »* (151, Av.  
Royale).  
LA ROCHE en Ardenne : *Hôtel Air pur.*  
LE COQ s /MER : *« Le Lotus », Pension de Famille.*  
MANDERFELD : *Hôtel des Ardennes* (Propriétaire Max  
Henkes).  
MARCHE-LES-DAMES : *Hôtel-Restaurant de la Gare.*  
MEMBRE-sur-Semois : *Hôtel des Roches.*  
NADRIN (Hérou) : *Hôtel des Ondes.*  
REMOUCHAMPS : *Royal Hôtel des Etrangers.*  
*Hôtel Belvédère.* Tél. : 92.41.58.  
ROBERTVILLE ; *Hôtel du Centre* Tél. Waimes 10.  
SAINT-HUBERT : *Hôtel de l'Abbaye* (Succ. V. Delfosse)  
Tél. 23.  
PILFF-sur-Ourthe : *Hôtel du Casino.*  
VIRTON *Hôtel du Cheval blanc.*  
VRESSE-sur-Semois : *Hôtel des Glycines.*

## MAISONS DE SPORTS

### ACCORDANT LEUR APPUI A « ARDENNE ET GAUME » :

- BRUXELLES : *Harker's Sports*, 51, rue de Namur.  
*Le Campeur*, 169, rue Royale.  
LIEGE : *Gausset, R.*, 33, Boulevard d'Avroy.

## LIBRAIRIES

### QUI SE RECOMMANDENT POUR LEUR ASSORTIMENT D'OUVRAGES RELATIFS A L'ARDENNE ET A LA GAUME.

- Bruxelles : LIBR. LE CAMPEUR, 169, Rue Royale.  
LIBR. MOENS, A. Leclercq, Suc. 23 rue  
St-Jean.  
VANDERLINDEN, 87, rue du Midi et  
17, rue des Grands Carmes.  
Liège : Gd BAZAR DE LA PLACE ST-LAMBERT  
Verviers : LIBR. BOUMAL, Place Verte.

### ROBERTVILLE

Dans l'air pur des Sapins,  
Au Lac de la Warche,

## L'HOTEL DU CENTRE

VOUS ATTEND.

PRIX MODÉRÉS.

Tél. Waimes 10  
Altitude 525 m.

Pêche, chasse, natation, canotage.

HOTEL RESTAURANT

## INTERNATIONAL

(Prop. J. Becker-Micha)

Place de Rome, MALMEDY

Tél. 97

CUISINE SOIGNEE

Prix spéciaux pour Sociétés et Autocars.

## L'Étoile

S. A. Belge d'Assurance

Incendie - Accidents

Vie --- Transports

21, rue des Chartreux, BRUXELLES

Téléphone : 11.65.03

## Le Syndicat Général

C. C. d'Assurance

contre les

Accidents du Travail

Moussiaux

## LES BEAUX CIRCUITS EN AUTOCAR

Départ Arrivée gare de :	HORAIRE		T A R I F		
	Départ	Arrivée	Isolés	Groupes minim. 20	Écoles minim. 15
<b>1. LA CRETE DES ARDENNES.</b>					
Jemelle.	9,50	17,45	98	77	56
<b>2. SEMOIS ET LESSE.</b>					
Jemelle.	9,50	17,45	110	88	65
<b>3. LES BELLES VALLEES</b>					
Liège-G.	10,00	18,00	108	97	87
<b>4. CHINY-ORVAL-ROSSIGNOL.</b>					
Bertrix.	11,30	18,10	103	93	76
<b>5. LA PETITE SUISSE.</b>					
Namur.	9,00	19,20	161	140	100
<b>6. LES BARRAGES ET L'AMBLEVE.</b>					
Verviers C.	10,45	17,45	94	60	44

### PÉRIODE DE CIRCULATION

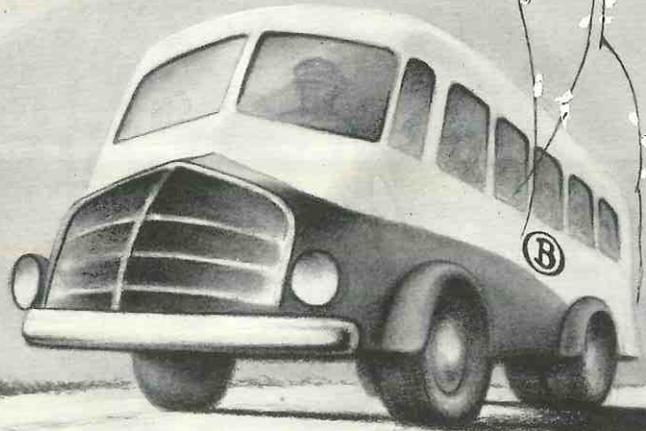
**ISOLÉS :** les dimanches du 3 au 24/6 et journallement du 1/7 au 16/9/1951.

**GROUPES ET ÉCOLES (par car complet) :** du 1/5 au 16/9/1951, sur demande.

Correspondances assurées, à l'aller comme au retour, avec des trains directs dans les principales directions.

35 o/o de réduction sur les parcours « chemin de fer » aux participants isolés ne jouissant d'aucun autre titre de réduction.

- ON S'INSCRIT DANS TOUTES LES GARES -



Société Nationale des Chemins de fer belges